

c koi ca ~ ~ > : ~ [

*La communication en Internet Relay Chat*

Marjo Monteduro  
Romaanisen filologian  
Pro gradu -tutkielma  
Jyväskylän yliopisto  
Elokuu 2000

Tiedekunta HUMANISTINEN	Laitos Romaanisten ja klassisten kielten
Tekijä Marjo Monteduro	
Työn nimi c koi ca --> :-[ La communication en Internet Relay Chat	
Oppiaine romaaninen filologia	Työn laji pro gradu -tutkielma
Aika elokuu 2000	Sivumäärä 80
<p><b>Tiivistelmä - Abstract</b></p> <p>Tutkielma tarkastelee Internet Relay Chatissä käytettyä kirjoitettua, mutta reaaliaikaista viestintää, jolle on ominaista niin kirjoitetun kuin puhutun kielen piirteet. Analysoitava materiaali koostuu IRC:stä suoraan tallennetusta diskurssista useammalta eri kanavalta. Tutkielma pohtii aluksi sitä, onko IRC:ssä käyty keskustelu ylinpäätänsä keskustelua sekä koheesion ja koherenssin merkitystä siinä. Yksi laajemmista kysymyksistä on IRC:ssä käytetyn kielen luonne ja se, voiko "perinteinen" kielitiede antaa tarvittavat välineet IRC-kielen tutkimiseen. IRC-kielille on ominaista sen leikkisyys, joka ilmenee juuri kielen omalaatuisessa muodossa. Tämä erikoislaatuinen, usein äänneasuun pohjautuva kirjoitus on myös omiaan edesauttamaan intensiivisen viestinnän etenemistä; jotta viestintä tapahtuisi reaaliajassa, IRC-käyttäjien on luotava kirjoitusta nopeuttavia keinoja.</p> <p>Tutkimuksessa käydään läpi myös muita IRC-kielen erikoispiirteitä kuten esim. murteiden ja anglismien esiintyminen. Toine tutkimuksen pääpainopisteistä on IRC:ssä käytetyt ei-kielellisen viestinnän keinot. Ei-kielellinen viestintä, välineen kirjoitetusta luonteesta huolimatta, pyrkii olemaan vahvasti läsnä. Tutkimuksessa ei-kielellinen viestintä jakautuu kahteen luokkaan: extralingvistinen ja paralingvistinen viestintä. Extralingvistinen viestintä esiintyy sekä figuratiivisessa että kirjoitetussa muodossa. Aktiokäskyt ja kutsumanimet, ei-kielellisen viestinnän elementteinä, ovat luonteenomaisia vain IRC:ssä käytävälle viestinnälle.</p> <p>Vaikka tutkimus keskittyy pääasiassa kielellisen muodon analysoimiseen, pyrkii se myös ottamaan huomioon viestinnän sosiolingvistisen puolen, sillä kielen merkitys IRC:ssä on moninainen. Se ei toimi ainoastaan viestinnän ja sosialisiaation välineenä vaan se myös luo viestinnän puitteet. Yhdeksi tärkeäksi kysymykseksi nouseekin IRC:n uskottavuus, sillä IRC:ssä totuus on vaikeasti tarkistettavissa, siinä missä virtuaalisuus on helposti kadotettavissa.</p>	
Asiasanat Internet Relay Chat, kirjoitetun ja puhutun kielen ominaispiirteet, ei-kielellinen viestintä	
Säilytyspaikka Aallon kirjasto, Jyväskylän yliopisto	
Muita tietoja	

## Table des matières

1. Introduction .....	1
1.1. But, corpus et méthode .....	1
1.2. Caractéristiques et fonctionnement de l'IRC .....	2
1.3. L'IRC est-il de la communication? .....	6
1.4. Cohésion et cohérence .....	14
1.5. Anglicismes .....	18
2. Analyse .....	22
2.1. L'IRC est-il de la langue parlée ou de langue écrite .....	22
2.2. La syntaxe en IRC .....	25
2.3. Éléments facilitant et accélérant le discours .....	31
2.3.1. Abrègement de mots reflétant l'oral .....	31
2.3.2. Abrègements attestés dans l'écrit .....	35
2.3.3. D'autres éléments de l'oral ayant la fonction d'entretenir la rapidité de parole .....	36
2.3.4. Absence de l'accord généralisé en genre et en nombre et les autres s absents .....	39
2.4. Éléments dialectaux en IRC italien .....	40
2.5. Influence de l'anglais en IRC .....	44
2.5.1. Remarque préliminaire .....	44
2.5.2. Anglicismes intégraux .....	44
2.5.3. Anglicismes intégraux adaptés .....	48

2.6. Communication non-verbale en IRC .....	51
2.6.1. Éléments de la communication paralinguistique .....	54
2.6.2. Communication extralinguistique en IRC .....	57
2.6.2.1. Remarque préliminaire .....	57
2.6.2.1. Éléments figuratifs de la communication extralinguistique .....	57
2.6.2.2. Éléments textuels de la communication extralinguistique .....	60
2.6.3. Ordres d'action .....	62
2.6.4. Rôle des nicks .....	67
3. Conclusion .....	71
Bibliographie .....	74
Appendice .....	79

## 1. Introduction

### 1.1. But, corpus et méthode

Le but de ce travail est d'examiner l'IRC (=Internet Relay Chat). Notre travail se place au niveau général. Nous étudierons surtout la langue utilisée en IRC qui peut être considérée comme langue orale à cause de sa nature communicative ou bien comme langue écrite, vue sa forme, réalisée par écrit. Même si la plus grande partie de notre étude se concentrera sur la forme, nous chercherons à traiter aussi quelques aspects sociolinguistiques, surgis au cours de l'étude.

D'abord nous étudierons notre sujet du point de vue de l'interaction. Nous nous poserons la question de savoir si, en IRC, il s'agit de la communication; ensuite nous chercherons à identifier les éléments des deux catégories de la langue dans le corpus: celle de la langue parlée et celle de la langue écrite. Nous serons inspirée par des travaux d'autres chercheurs sur l'oral et l'écrit. Le premier objet de notre étude sur la dichotomie oral/parlé sera la syntaxe, qui sera suivi d'une analyse des éléments facilitant et accélérant le discours. Ensuite nous étudierons les éléments dialectaux en IRC italien et l'influence de l'anglais en IRC en général. Comme dernier élément, nous traiterons la communication non-verbale en IRC.

Notre corpus est constitué par deux parties. La première, en français, est constituée par cinq séquences sur trois zones: #france<sup>1</sup>, #france2 et #quebec.<sup>2</sup> Contenant au total 2270 lignes, elle est tirée de l'IRC entre le 14 et 17 janvier 1998. La seconde partie de notre corpus, en italien, est constituée par six séquences sur six zones: #amigaita, # <zone inconnue>, #sclerati, #italy, #italia et #milano<sup>3</sup>. Nous n'avons pas enregistré personnellement les trois premières parties de notre corpus italien dont la deuxième est

---

<sup>1</sup> Le signe # signifie la zone de dialogue, *channel*.

<sup>2</sup> #france (l. 1-900); #france2 (l. 901-1521); #quebec (l. 1522-2271).

<sup>3</sup> #amigaita (l. 1-69); # <zone inconnue> (l. 70-201); #sclerati (l. 202-434); #italy (l. 435-2086); #italia (l. 2087-2114); milano (l. 2115-2389); #italia (l. 2390-4142)

tirée d'une zone inconnue (lignes 72-201). Le corpus italien contient au total 4142 lignes. Les deux premières parties ont été enregistrées en 1997 et le reste en 1999.

Les locuteurs ne savaient pas que leurs interventions seraient conservées et utilisées aux fins de recherche. Nous sommes consciente de ce problème éthique. L'IRC peut pourtant être considéré comme étant du domaine public de par sa nature: exclu des zones privées à l'accès limité, tout le monde est libre d'entrer dans les zones de dialogue sans aucun permis spécial.

Nous aborderons la question de la communication en utilisant les théories des ingénieurs des télécommunications et celles d'interaction. La dichotomie oral/écrit sera traitée d'un point de vue traditionnel à l'aide des travaux d'autres chercheurs. Pour l'étude des éléments facilitant et accélérant la communication, la linguistique traditionnelle ne nous offre pas d'outils. Les éléments dialectaux et l'influence de l'anglais sont pourtant mieux étudiés. Les éléments de la communication non-verbale seront classifiés selon la théorie de la communication non-verbale de l'oral avec quelques ajouts: à la fin nous examinerons les ordres d'action et le rôle des *nicks*, des surnoms.

## 1.2. Caractéristiques et fonctionnement de l'IRC

L'IRC a été créé en Finlande par Jarkko Oikarinen en 1988. Il compte des utilisateurs dans nombre de pays, surtout dans ceux qui sont bien avancés en informatique, par exemple en Allemagne, dans les États-Unis, au Japon, en Finlande, en Israël, en Australie.<sup>4</sup>

L'IRC est un système de communication, un *chat system*<sup>5</sup>. Les gens s'y rencontrent virtuellement dans les *channels*, qui sont une sorte de zone de dialogue. Nous avons

---

<sup>4</sup> Reid 1991 = Reid, E. M. *Electropolis*. Communication and community on Internet Relay Chat. Honours Thesis, University of Melbourne, Department of History. [On-Line] [http://www.irc.org.au/irc\\_help/irchelp/electrop.html](http://www.irc.org.au/irc_help/irchelp/electrop.html) le 15 février 1998: 5

<sup>5</sup> L'utilisation des termes anglais est justifiée par l'usage commun de ces termes dans les systèmes de la communication par l'intermédiaire de l'ordinateur.

questionné le *server* de l'Université de Jyväskylä le 21 janvier 1999 à 23.47 sur les channels, usagers et servers qui étaient *online* à ce moment-là. La réponse était: 60 949 usagers, 8 services, 72 servers, 130 operators, 3 connections non-reconnues et 28 177 channels.

Pour tous les channels, il y a un *topic*, un titre: exemple 1. **\*\*\*Mallou changes topic to "Arretez de faire tourner la terre quequ'un je veux dÕbarquer!!!!"** (1. 1980). Le *topic* s'affiche aux écrans de tous les locuteurs entrant dans le channel. Le signe du channel est #; son nom peut indiquer le pays, le sujet ou bien être tout à fait absurde.

Les *op*, les opérateurs, c'est-à-dire les créateurs du channel, en sont les chefs et la police. Le signe @ devant un nom dans le channel signifie que cet usager est un opérateur. Ce ne sont que les opérateurs qui ont des droits spéciaux. Par exemple, si quelqu'un ne respecte pas l'étiquette de l'IRC, l'opérateur peut le mettre dehors et même ne pas le laisser rentrer dans le channel.

Exemple<sup>6</sup>:

1299	<Doubzzz>	<b>sun : tient c est plus atchoum qui gere le floods ?</b>
1300	<Doubzzz>	<b>atchoum !!!! il est plus la ?</b>
1301	<b>*** Fiffille</b>	<b>(blabla@ppp-115-243.neuilly.club-internet.fr) has</b>
1302	<b>joined</b>	<b>#france2</b>
1303	<Fiffille>	ya des filles ici ?
1304	<Sundance_>	doubzzz : c tous...
1305	<Fiffille>	repondez moi !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!
1306	<b>*** Pounette sets mode:</b>	<b>-b '1*ourf@'.neuilly.club-internet.fr</b>
1307	<linx>	toi fiffille
1308	<Fiffille>	allo ??????????????????????
1309	<Winky>	<b>Atchoum EST MORT</b>
1310	<Fiffille>	repondez moi ????????
1310	<Winky>	<b>(pov bete)</b>
1311	<Winky>	<b>c t le bot que je preferais :)</b>
1312	<Fiffille>	je veux parler a une fille !
1313	<Doubzzz>	<b>Winky : je l aimais bien</b>
1314	<linx>	t'es bine une fille, non ?

---

<sup>6</sup> Sont signalés en caractères gras les énoncés/éléments à étudier. Le numéro devant l'énoncé réfère à la ligne.

1315 <Sundance\_> Win c t kel type de bot ?

1316 <Winky> Je c pas mais il etait bien brave :p

Dans notre exemple nous étudierons deux arguments: celui du “kickage” (l. 1306) et celui de l’utilisation des robots. *Pounette* est un robot, qui met dehors *Fifille*, un usager dérangeant le déroulement du discours. Aux lignes (1299-1300, 1309, 1310-1311, 1313, 1315-1316), trois usagers parlent d’un robot, *Atchoum*.

Tous les usagers de l’IRC peuvent en théorie créer une zone de dialogue, inventant un nom de channel qui n’existe pas et en y entrant. Le premier usager serait alors l’opérateur. Il peut rendre son channel privé, rendre l’accès interdit sans mot de passe ou sans invitation etc. Le maintien d’un channel nécessite un *op* qui peut même être un *bot*, un robot. L’emploi des bots est très fréquent, vu qu’il est presque impossible pour une seule personne d’assurer le maintien continu d’un channel. Les bots peuvent intervenir dans la discussion, si fait qu’il est parfois difficile de savoir s’il s’agit d’un bot ou bien d’une personne.

Normalement on entre dans un channel avec un *nick*. En entrant, en fonction du programme utilisé, l’usager peut voir la liste des noms. Plus le channel est étendu, plus il y a de sujets de conversation. En plus, les conversations affichées à l’écran ne sont pas les seules en cours: les usagers peuvent s’envoyer des messages privés (*msg*) sans que les autres les voient. La communication se fait en temps réel, le décalage temporel pouvant être réduit à moins d’une seconde.

Le mécanisme de la conversation en IRC est le même pour tout le monde: l’usager écrit son message qui n’est pas visible aux autres avant qu’il n’ait appuyé sur la touche “retour”. C’est pour cela que la correction est possible. Si l’usager a la configuration pour “l’historique”, il peut corriger ses messages déjà envoyés en appuyant sur les touches flèche pour faire sortir l’historique de la conversation et en corrigeant les fautes. La correction avec l’historique s’affiche sur l’écran aussi bien comme la correction après l’apparition de la phrase: exemple 1. <zeppos> *il faut frois la bas nest pas* (l. 1526); <zeppos> *froid* (l. 1530). Avec “l’historique” la correction serait:

*<zeppos> il faut frois la bas nest pas (l. 1526); <zeppos> il faut froid la bas n'est pas.*

Le problème de l'anonymat est omniprésent en IRC. Ce qu'un usager sait de l'autre, c'est le pays d'où il écrit parce qu'en entrant dans une zone, l'adresse de l'ordinateur est toujours marquée: exemple 1. *\*\*\* Yohyo (ymuller@ill.ujf-grenoble.fr) has joined #france* (l. 16). Les adresses sans code de pays sont aussi assez fréquentes. Avec la commande */whois <nick>*, l'usager peut demander l'adresse de l'ordinateur et le nom de l'usager, qui est pourtant souvent manipulé.

D'après Reid<sup>7</sup>, seules les gens privilégiées dans leur société auraient la possibilité d'avoir l'accès au réseau Internet, c'est-à-dire que les usagers seraient plutôt les membres d'une communauté académique, très souvent des étudiants d'informatique à cause de la nature technique de l'IRC. Alors, y a-t-il déjà une classification en IRC à cause de ces mesures économiques, c'est-à-dire que ses usagers seraient sélectionnés selon les structures sociales du domaine informatique? Cela peut être le cas avec plupart de gens, mais il ne faut pas oublier que diverses organisations et institutions, comme par exemple les écoles, offrent, elles aussi, la possibilité de connaître le fonctionnement de l'Internet et du courrier électronique.

Alors, il n'y a que deux choses connues sur un usager: le fait qu'il a accès au réseau et l'adresse de l'ordinateur (très souvent avec un code de pays). Toutes les autres informations sur un usager restent secrètes. Les usagers peuvent se demander s'ils se connaissent pour de vrai. Cette possibilité d'anonymat a aussi des formes non-souhaitables, par exemple le changement de sexe. L'anonymat permet aussi aux gens qui sont par exemple intimidés par les autres de s'ouvrir et de faire connaissance avec le monde entier, ou presque.

---

<sup>7</sup> Reid 1991: 2

### 1.3. L'IRC est-il de la communication?

La communication est un échange verbal entre un sujet parlant et un interlocuteur dans un certain contexte spatio-temporel au travers d'un canal<sup>8</sup>. Les éléments de base de la communication sont message, émettant, récepteur, contexte, code et canal. Le but de la communication est alors la transmission d'un message.

Selon Brown et Yule<sup>9</sup>, le but peut être soit la transaction soit l'interaction. Cette distinction correspond à la dichotomie fonctionnelle référentielle/émotive chez Jakobson, qui a classifié les fonctions cardinales du langage en six groupes: référentielle, émotive, conative, phatique, poétique et métalinguistique<sup>10</sup>.

Dans la transaction, il s'agit de la transmission du contenu sans que le récepteur y participe. La langue est vue comme un outil du transfert de l'information grâce auquel on a pu créer diverses cultures, coutumes, lois, traditions orales etc. D'après Brown et Yule, la forme écrite de la langue a aidé l'évolution de la culture des sciences, littérature et philosophie.<sup>11</sup>

On peut dire que le terme *transaction* fait partie de la conception "traditionnelle" de la communication linguistique où celle-ci est considérée comme unilatérale et linéaire. L'émission est suivie de la réception. Les déterminations se font sur un axe linéaire:

---

<sup>8</sup> Dubois *et al.* 1994 = Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J.B. - Mével, J.P. édts, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: 94 - 97 *s.v. communication*

<sup>9</sup> Brown - Yule 1983 = Brown, G. - Yule, G. *Discourse analysis*. Bath: 1-4

10

**référentielle:** l'attention est concentrée sur le contexte. Il s'agit surtout de l'échange d'information, par exemple horaires, météo, panneaux routiers, lettres, chroniques etc.; **émotive (expressive):** l'attention sur l'émetteur qui exprime ses sentiments, émotions, attitudes etc.; **conative (impérative):** le focus est sur le récepteur. Il s'agit de la langue pour lui faire faire quelque chose; **phatique (de contact):** l'attention est portée sur le fait de maintenir, établir ou interrompre le contact entre l'émetteur et le récepteur; **poétique:** dans ce cas-là, l'attention est mise sur le message, sur la forme sous laquelle il se réalise; **métalinguistique:** quand l'attention porte sur le code et l'objet de la communication est la langue même (Jakobson 1973 = Jakobson, R. *Essais de linguistique générale*. Rapports internes et externes du langage. Paris: 98; Jakobson 1990 = Jakobson, R. *On Language*. Waugh, L.R. - Monville. édts. Burston: 72-79).

<sup>11</sup> Brown - Yule 1983:2

l'émetteur envoie son message, qui conditionne les événements du récepteur et vice versa. L'émetteur est considéré comme actif et le récepteur comme passif. Ce processus se réalise avec un code commun de transcription. Ce code est constitué par les signaux spécifiques et un ensemble de règles de combinaisons propres à ce système de signaux. L'émetteur encode un certain contenu que le récepteur décode dans la même forme, tous les deux utilisant un code commun.<sup>12</sup>

La conception traditionnelle de la communication, aussi qualifiée de celle des ingénieurs des télécommunications<sup>13</sup>, exclut le contexte et la situation du discours où des facteurs sociaux ou psychologiques se réalisent. On doit se rappeler que le mot a un sens aussi sans contexte, mais qu'il n'a pas de référence<sup>14</sup>. Il a la forme, construite des *signifiants*, qui sont des signes linguistiques renvoyant arbitrairement à un concept, *signifié*. Le signifié est donc un contenu sémantique du signe linguistique manifesté concrètement par le signifiant.<sup>15</sup>

La phrase a pourtant toujours un sens et une référence. Le sens se libère du rapport établi entre les signes, c'est-à-dire que la phrase est davantage que la somme des signaux. Sa référence est le résultat de la mise en rapport avec la situation.<sup>16</sup> L'importance du contexte se vérifie dans les cas d'homonymie. Par exemple, le sens de l'énoncé [portmwadypẽ] est flou sans contexte: il signifie soit 'porte-moi du pain!' soit 'porte-moi du pin!'. Seul le contexte peut indiquer ce que signifie la phrase.

Les facteurs sociaux ou psychologiques sont aussi des éléments essentiels de la communication. Le rôle passif du récepteur, présenté dans la conception traditionnelle de la communication, est toujours discutable déjà selon les théories constructivistes de

---

<sup>12</sup> Kerbrat-Orecchioni 1998 = Kerbrat-Orecchioni, C. *Les interactions verbales 1*. Approche interactionnelle et structures des conversations<sup>3</sup>. Collection U, série «Linguistique» 1939/01. Paris: 25; Dubois *et al.* 1994: 94-97, *s.v. communication*

<sup>13</sup> Dubois *et al.* 1994: 94-97, *s.v. communication*

<sup>14</sup> Yaguello 1981 = Yaguello, M. *Alice au pays du langage*. Pour comprendre la linguistique. Paris: 112

<sup>15</sup> de Saussure 1916 (1972) = T. de Mauro, éd., *de Saussure, F. Cours de linguistique générale*. Paris. (Paris): 97-103

<sup>16</sup> Yaguello 1981: 112

l'information. Chacun reçoit l'information en utilisant ses propres modèles cognitifs, ses expériences personnelles, autrement dit le texte n'est pas compris de la même façon par tout le monde<sup>17</sup>.

Dans le cas de l'interaction, il s'agit de l'expression des relations sociales et des attitudes personnelles, dans lesquelles aussi bien l'émetteur que le récepteur sont actifs. La fonction de la communication serait l'interaction phatique. En sociologie et sociolinguistique, la langue est vue comme un ensemble d'éléments maintenant et établissant des rapports sociaux.<sup>18</sup>

Selon Habermas<sup>19</sup> la culture, la société et les personnes se renouvellent à l'aide des interactions communicatives, qui font désormais partie de l'action quotidienne. La communication est dans le social et dans la langue qui est sociale. Les actes de communication se dirigent vers la compréhension mutuelle ou vers le succès. Ces deux-là s'excluent. La recherche du succès ne peut pas se réaliser dans l'harmonie de tous les deux participants, parce que l'objectif n'est pas partagé et que l'un veut influencer l'autre.<sup>20</sup>

La conception interactive de la communication souligne la notion de la détermination mutuelle des phases d'émission et de réception. L'émission commande la réception, qui commande l'émission à travers les intentions présumées de l'émetteur. Avant l'encodage, l'émetteur fait certaines hypothèses sur l'interprétation et les réactions éventuelles du récepteur, ce qui peut influencer ses opérations d'encodage. Les déterminations mutuelles, utilisant par exemple des mécanismes d'anticipation et de rétroaction de la part de tous les deux locuteurs, se font aussi bien successivement que

---

<sup>17</sup> Tiittula 1992 = Tiittula, L. *Puhuva kieli*. Suullisen viestinnän erityispiirteitä. Loimaa: 30-31

<sup>18</sup> Brown - Yule 1983: 1-4

<sup>19</sup> Habermas 1987 = Habermas, J. *Järki ja kommunikaatio*. Tekstejä 1981-1985. Valinnut ja suomentanut Jussi Kotkavirta. Helsinki: 86-96

<sup>20</sup> *ibidem*

simultanément.<sup>21</sup>

Dans la conception interactive, aussi bien l'émetteur que le récepteur sont vus comme participants actifs. En plus de l'activité cognitive, c'est-à-dire le travail d'interprétation, ils produisent une activité somatique. Cette dernière est une activité régulatrice qui se réalise non seulement par les régulateurs, mais aussi par la communication non-verbale. Le dernier élément différent de la conception traditionnelle de la communication est le code à travers lequel on met en correspondance signifiant et signifié. Dans l'optique interactive, le code est en partie construit au cours du déroulement de l'interaction.<sup>22</sup>

Selon Kerbrat-Orecchioni, un ensemble de règles linguistiques existe en dehors de l'interaction, mais elles sont floues et variables et dépendent surtout du contexte. A cause de cela, ce ne sont pas les seules règles linguistiques qui permettent au récepteur de construire le sens. La construction du sens se réalise en commun avec différentes parties de l'interaction en présence.<sup>23</sup>

En IRC, on rencontre des traits de toutes les deux formes de communication: ceux de la théorie traditionnelle de la communication et ceux de l'interaction. Le discours IRC est unilatéral et linéaire: le chevauchement des énoncés n'étant pas possible à cause des raisons techniques, les interventions typiques du discours oral ne se réalisent pas en IRC. La fonction cardinale de l'IRC est plutôt l'interaction phatique que la transmission de l'information. Les utilisateurs s'en servent pour créer des liens sociaux, exprimer leurs sentiments, pensées, attitudes etc.

Le contexte spatio-temporel est plus compliqué à définir: les locuteurs sont présents d'une façon temporelle. Leur présence spatiale se fait à deux niveaux: ils ont virtuellement la même présence spatiale, mais en réalité communiquent dans un espace

---

<sup>21</sup> Kerbrat-Orecchioni 1998: 27-29

<sup>22</sup> *ibidem*

<sup>23</sup> *ibidem*

qui n'est pas divisé entre eux. Le canal utilisé est électronique. D'après Tella<sup>24</sup>, la communication dialogique, du point de vue des canaux communicatifs, se place entre les communications monologique et télélogique. Avec la communication télélogique, il désigne la communication faite à l'intermédiaire de l'ordinateur et les services télémathiques.

Dans la plupart des études sur la communication, la nature du discours analysé est dialogique. Ces derniers temps on a commencé à faire aussi des recherches sur les conversations à plusieurs locuteurs<sup>25</sup>. Jeanneret<sup>26</sup> veut distinguer la structure du discours du nombre de locuteurs mettant en œuvre ce discours. Cette double distinction se fait entre le monologique/dialogique et le monologal/dialogal. Les premiers termes réfèrent à la forme du discours et les seconds au nombre des participants. Un discours dialogique/monologal voudrait dire un échange réalisé par un seul locuteur (soliloque par exemple) et un discours monologique/dialogal voudrait partant dire un discours, produit par plusieurs locuteurs, ayant une seule structure d'intervention.

En IRC, les locuteurs sont toujours plus d'un (le cas d'un soliloque serait difficile à vérifier). Par exemple, la première séquence de notre corpus, tirée de #france, comporte 41 participants, mais seulement 19 qui parlent. Dans notre corpus, nous pouvons vérifier la présence de ceux seulement qui entrent dans le channel et de ceux qui en sortent; il est possible qu'il y ait aussi d'autres utilisateurs passifs, des observateurs. Le(s) discours principal/-aux ne se réalise(-nt) qu'entre quelques personnes.

---

<sup>24</sup> Tella 1994 = Tella, S. 'Uuden teknologian mahdollisuuksia kielenopetuksessa', Pohjala, K. éd. *Näkökohtia kielenopetukseen*. Helsinki: 104-120: 117

<sup>25</sup>

Voir F.E. Müller 1995 = Müller F.E. 'Interaction et syntaxe - structure de participation et structures syntaxiques dans la conversation à plusieurs participants', Véronique, D. - Vion, R. éd. *Modèles de l'interaction verbale*. Publications de l'Université de Provence. Aix-en-Provence: 331-343; T. Jeanneret 1995 = Jeanneret, T. 'Conversations pluri-locuteurs et co-énonciation', Véronique, D. - Vion, R. éd. *Modèles de l'interaction verbale*. Publications de l'Université de Provence. Aix-en-Provence, 379-390.

<sup>26</sup> Jeanneret 1995: 380

Il semble que ce soient *SupaSamy* et *Myrage* qui forment le centre du discours dans la première partie de notre corpus. *SupaSamy* est probablement l'opérateur du channel, au moins c'est le participant le plus actif qui parle à six personnes. Évidemment son discours se concentre seulement à deux personnes: *Myrage* et *juliette\_*. Une partie des utilisateurs entrent dans le channel et essaient de créer des contacts en parlant au channel.

Exemple 1.

34 <Elios> **bonjour**  
 35 <Myrage> SupaSamy: l'otre entre a la vitesse de tortue la:-(  
 36 <Mil> X-(  
 37 <sheinpat> **bonjour elios**

Exemple 2.

87 \* **titou pense que personne ne l'aime**  
 88 \* **bestman vend des cds pas chers, si ca vous interesse, venez**  
 89 **sur complis!!!!**  
 90 <linx> t'as raison supasamy :)  
 91 \* **titou se sent seul**

Dans le premier passage, nous voyons *Elios* qui se présente au channel ouvrant le discours avec une salutation. *Sheinpat* lui répond. Il est bien probable que ce soit un robot parce qu'il répond à tout le monde se manifestant au channel. Dans le deuxième exemple, *Titou* lance son énoncé au channel pour commencer un discours. *Bestman* utilise son annonce comme ouverture, ce qui se montrera fructueux plus loin dans la conversation. Les actes d'ouverture typiques du discours ne réussissent pas souvent; pour pouvoir attirer l'attention de 41 personnes et plus, l'utilisateur doit être original. L'annonce de *Bestman* doit être séparée de vraies annonces qui s'affichent à l'écran soit automatiquement soit sans que leurs émetteurs aient l'intention de participer au discours.

Exemple 1.

36 <Sas0> **Beautiful blondes at <http://193.6.48.55/~dave/mem>**  
 169 <Sas0> **Beautiful blondes at <http://193.6.48.55/~dave/mem>**

## Exemple 2.

237 \* vagmund achete lecteur CD pionneer IDE 10 ou 12X (neuf si  
 238 possible) /msg moi plz  
 306 \*vagmund achete lecteur CD pionneer IDE 10 ou 12X (neuf si  
 307 possible) /msg moi plz

Une autre façon d'utiliser le channel comme forum public est de parler à son destinataire indirectement à travers le channel.

## Exemple 1.

130 <bestman> aurelien vends des mauvais cds!!!de la merde quoi et  
 131 tres tres cher  
 132 <titou> bestman vends dorotheeet pas de la merde, leCOFFRET  
 133 <Myrage> Sentinel: il est presque 3h00 du mat.:))  
 134 <\_Sentinel> myrage:ouaip, gros dodo Juliette  
 135 \*\*\*Ludifer sets mote: +t  
 136 \*\*\* lulu0 (~marcos@altair.u-bourgogne.fr) has joined #france  
 137 \* Aurelien ne vend que dse bo cd pkoi? pis 50 frcs - cher que  
 138 toi je crois  
 139 <titou> bestman vends dorothee et pas de la merde, leCOFFRET  
 140 <Aurelien> :o)  
 141 \*\*\* lulu0 has quit IRC (I Quit)  
 142 <linx> arretez disputer, les gars.  
 143 \*\*\*Nuts has quit IRC (leaving)  
 144 <Bestman hahahaha, 50balles.....tu crois que tu vas aller loin  
 145 avec 50balles???

*Titou, Bestman et Aurelien* se disputent sur qui vend les meilleurs disques. Le discours se fait à travers le channel sans qu'ils destinent leurs paroles directement à leurs interlocuteurs. *Aurelien*, aux lignes 137-8, s'adresse plus directement à *Bestman* en utilisant le pronom personnel tonique: *moins cher que toi* au lieu de *moins cher que Bestman*. *Bestman* en fait de même aux lignes 144-5, en utilisant le pronom personnel *tu*, même si tout le discours est fait en bonne partie en se servant des noms des destinataires.

Dans les autres séquences de notre corpus, il y a toujours un ou deux discours simultanément en cours. Sur #france, *Meteor* et *djobi* semblent être les personnes les plus actives du channel; tous les deux parlent en même temps à trois personnes. *Inse* parle avec deux personnes, mais il y a quatre personnes qui lui parlent. Au channel, il y a trois discours en cours: un se fait entre *djobi* et *panni*, le deuxième entre *inse* et *djobi*, le troisième entre *hugo* et *inse*.

Exemple:

```

247 <panni> djobi ah, c'est magnifique
248 <djobi> djoba
249 *** Kosuke (ij140278@ppp-106-117.villette.club-internet.fr) has
250 joined #France
251 ***mein has quit IRC (Dead Socket)
252 *** adoina is now known as ad_blast
253 *** chemico (ghgju@pc6.club.glo.be) has left #france (chemico)
254 <Meteor> djobi, djoba... c'est quoi la suite?
255 *** Daniel40 (+valdan@ppp-135-29.romans.club-internet.fr) has
256 joined #france
0257 <inse> tu es presque lourd djobi
258 ***vinyl_ (~greg@207.50.227.118) has joined #france
259 *** Csabablanc has quit IRC (Connection reset by peer)
260 <Gat> www.susmab.uk.com
261 <hugo> tu parles il est gras
262 <cbi> tu es carrement lourd djobi

```

Dans notre exemple, nous repérons les actes de langage prononcés par *hugo* et *cbi* qui renforcent l'énoncé de *inse*. Leurs actes de langage jouent aussi un rôle important pour ajouter de la cohésion au discours. A l'aide de ces exemples, nous avons voulu mettre en évidence la nature compliquée de l'IRC où il y a un grand nombre de locuteurs soit passifs soit actifs. Dans ce sens, l'IRC peut être considéré comme dialogal, mais pour les nombreux sujets de discours, il est plutôt plurilogique.

Comme on le constate, placer l'IRC dans les théories traditionnelles, soit celles des ingénieurs des télécommunications, soit celles de l'interaction, n'est pas facile: ce sont surtout des théories sur la langue parlée. Kerbrat-Orecchioni prend le premier pas dans

la direction opposée: à la lumière de sa description de l'interaction<sup>27</sup>, l'IRC peut être considéré comme interaction avec une exception. Selon Kerbrat-Orecchioni<sup>28</sup>, l'interaction est de l'interaction quand un groupe de participants parle d'un argument dans un cadre spatio-temporel modifiable. Tous ces trois éléments, participants, cadre spatio-temporel et objet du discours, peuvent être modifiables, mais sans que les modifications interrompent la cohésion de l'interaction. La seule exception serait la multiplicité des sujets de l'interaction dans les zones de discours<sup>29</sup>.

#### 1.4. Cohésion et cohérence

Le concept de la cohésion est sémantique, autrement dit, un texte pour être unifié, c'est-à-dire pour fonctionner comme un texte, doit être relié au niveau du sens. Le concept de la cohésion peut être classifié en plusieurs catégories distinctes: référence, substitution, ellipses, conjonction et cohésion lexicale. La référence ou bien la pronominalisation peut être personnelle, démonstrative ou comparative: un mot féminin remplacé par elle, à Paris par y, deux filles par l'une et l'autre. La substitution est vue comme remplacement d'un élément par un autre et l'ellipse comme omission d'un élément. La substitution est plutôt grammaticale que sémantique, c'est-à-dire il s'agit du changement plutôt au niveau des mots que du sens. Il y a trois types de substitution et d'ellipse: nominale, verbale ou propositionnelle.<sup>30</sup>

Ces catégories sont représentées dans un texte par des formes particulières: répétitions, omissions, occurrences de certains mots et constructions. Elles signalent toutes que l'interprétation du passage dépend d'autre chose, verbalement explicite. A propos de

---

27

Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture. Kerbrat-Orecchioni 1998:216

<sup>28</sup> Kerbrat-Orecchioni 1998:216

<sup>29</sup> La plupart des études de l'interaction pluri-locuteurs sont faites sur une conversation où les participants ont un seul sujet commun. Pourtant, dans la vie quotidienne, par exemple la conversation de la famille au dîner, les conversations pluri-locuteurs ont souvent plusieurs sujets partagés entre les participants. A ce sens-là, l'IRC est de la conversation pluri-locuteurs.

<sup>30</sup> Halliday - Hasan 1976 = Halliday, M.A.K. - Hasan, R. *Cohesion in English*. London: 13-31, 88-90, 146.

la cohésion, le contexte de la situation, lui aussi, devient important, parce qu'il détermine le sens d'énoncés. De plus certains contextes demandent certains registres. Le registre est un ensemble de configurations sémantiques. Un texte, pour fonctionner comme texte, doit être cohérent à deux niveaux: du point de vue du contexte de la situation, c'est-à-dire du registre déterminé par le contexte, et du point de vue du texte, même intérieurement.<sup>31</sup>

La cohérence ressemble beaucoup à la cohésion, mais elles ne sont pas identiques. Un texte qui se caractérise par la cohérence n'a pas de contradictions d'idées, tandis que la cohésion réfère à la densité du texte. Selon Lautamatti<sup>32</sup>, il y a deux types de cohérence: propositionnelle et interactionnelle. La base de la cohérence propositionnelle est le contenu propositionnel du discours, c'est-à-dire la cohésion textuelle. La cohérence interactionnelle signifie la séquence des énoncés et leur valeur illocutoire, qui forment l'ensemble communicatif. Elle peut exister sans cohérence propositionnelle, c'est-à-dire malgré peu de cohésion au niveau des mots.

Il semble que la cohérence propositionnelle soit plus importante en langue écrite et qu'on trouve les formes les mieux articulées de cohérence interactionnelle en langue parlée. La dominance de la cohérence interactionnelle en langue parlée peut être expliquée par le fait que les interlocuteurs partagent le contexte pragmatique immédiat de la communication et que le feed-back immédiat est possible. En plus, à cause de toute l'information qu'ont les interlocuteurs l'un sur l'autre, le discours référant aux choses qui peuvent être comprises seulement par les interlocuteurs eux-mêmes, devient de temps en temps problématique pour un nouveau venu.<sup>33</sup>

Exemple 1.	997	<Winky> Ca c un neunu pas un hackeur :)
	998	<Sundance_> trop fort ! :)
	999	<Sundance_> W nan, il est connecte en telnet

---

<sup>31</sup> Halliday - Hasan 1976: 1-23.

<sup>32</sup> Lautamatti 1990 = Louttamatti, L. 'Coherence in Spoken and Written Discourse', Connor, U. - Johns, A.M. éds, *Coherence in writing*. Research and Pedagogical Perspectives. Virginia: 29-40: 31-37

<sup>33</sup> *ibidem*



2. 1022 <Winky> **Wouah il est level 5 :**)  
 1023 <Marfeur> je veux une fillllllllllleeeeeeeeeeee !!!!!!!!!!!!!!!  
 1024 <BanZai> **W t'es po au courant ?**  
 1025 <Winky> Pov type  
 1026 <Sundance\_> !kick Marfeur troisieme fois...  
 1027 \*\*\* Marfeur was kicked by Pounette (Sundance\_: troisieme  
 1028 fois...)  
 1029 <Winky> **Banzai les levels je m en fous :p c NAZ**

Pourtant, les moyens typiques du discours normal, surtout écrit, comme référence, substitution ou ellipses, ne sont pas fréquemment utilisés.

- Exemple 1. 307 \* Bruxok invita Iridessa in **un menage a trois**  
 314 \* Iridessa **i menage** li fÓ solo a deux.....scusa ma s=  
 tradizionalista...
2. 1793 <Donna\_M> non c'e solo **il pallavollo** nella vita lo sai gari lol  
 1800 <Garybaldi> non capiscono niente di **pallavolo** :)))
3. 3806 <Brain2000> **no laura-c...io penso che debbano ascoltare di pi!**  
 3807 \*\*\* Signoff: HOBY (Ping timeout)  
 3808 \*\*\* lau17 (p@dadovago2083.dada.it) has joined channel #italia  
 3809 \*\*\* VERONA\_M (aaaaa-vr6-59.tin.it) has joined channel #italia  
 3810 \*\*\* Singoff: macaco (Leaving)  
 3811 <Brain2000> **le donne!**
4. 951 <Sundance\_> Marfeur tu nous a insulte nous et **elle** nous defend,  
 952 on va dire :)

Dans les exemples (1 et 2), les mots soulignés restent les mêmes, même s'ils pouvaient être remplacés par les pronoms *lo* et *ne*. Dans l'exemple (3), pour être plus clair, *Brain2000* ajoute l'élément auquel réfère le verbe *debbano*. Le dernier exemple est déjà plus typique: le pronom *elle* réfère à *Pounette*, qui est un robot. Les moyens de se faire comprendre varient selon la situation de la communication. Dans les channels tranquilles, c'est-à-dire dans ceux à un petit nombre d'interlocuteurs avec un ou deux sujets de conversation que suit tout le monde, la répétition du mot-clé n'est pas

nécessaire; il peut être remplacé par un pronom ou une substitution sans qu'il n'y ait de risque de malentendu. Pourtant, dans une situation active de la conversation, où tous les interlocuteurs parlent avec de nombreuses personnes, ayant divers sujets de conversation, la répétition, c'est-à-dire le soulignement du sujet, du mot-clé, devient plus essentiel.

### 1.5. Anglicismes

Les emprunts linguistiques naissent au contact des langues. Il s'agit souvent d'un besoin linguistique, causé par un nouvel objet pour lequel la langue n'a pas de nom<sup>36</sup>. Ce sont surtout les progrès des sciences et de la technique qui créent toujours de nouveaux concepts à nommer. Une autre raison que le manque d'un mot juste pour un nouvel objet peut être le fait que le mot étranger comporte des connotations spéciales. L'adoption d'éléments étrangers peut aussi augmenter l'effectivité de la langue du locuteur.<sup>37</sup>

Selon Deroy<sup>38</sup>, la nécessité de ces "emprunts nécessaires" peut être mise en doute, parce que la langue a toujours la possibilité de créer un néologisme. Ceci, en pratique, devient souvent moins facile et commode. Selon Picoche et Marchello-Nizia<sup>39</sup>, la langue a trois possibilités de résoudre le problème de la nomination d'un nouvel objet: elle peut inventer un nouveau mot (un néologisme), donner un nouveau sens à un mot connu (un calque sémantique ou un néologisme de sens) ou emprunter le mot à une autre langue (un emprunt)<sup>40</sup>.

---

<sup>36</sup> Deroy 1967 = Deroy, L. *L'emprunt linguistique*. Paris: 138.

<sup>37</sup>

Eichhoff 1980 = Eichhoff, J. 'Aspects of German borrowing into American English', Nelde, P.H. éd. *Sprachkontakt und Sprachkonflikt. Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik. Beihefte 32*. Wiesbaden: 63.

<sup>38</sup> Deroy 1967: 210

<sup>39</sup> Picoche - Marchello-Nizia 1991 = Picoche, J. - Marchello-Nizia, C. *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles*. Études linguistiques et littéraires. Paris: 325.

<sup>40</sup> Voir aussi Germain - Lapierre 1988 = Germain, G. - Lapierre, A. 'Le sigle, définition, caractéristique et emploi', *Cahiers de lexicologie* 53, 2: 55 - 74: 56

Les facteurs sociaux, politiques et culturels sont les éléments influençant la naissance des emprunts<sup>41</sup>. Les motifs pour lesquels une langue devient la langue donatrice pour une autre langue peuvent être identifiés. Dans les emprunts exotiques il s'agit de noms de concepts qui appartiennent au pays en question. Un autre facteur significatif est le prestige culturel et matériel de la langue donatrice vis-à-vis de la part de la langue réceptrice. Une raison pour l'emprunt peut aussi être la ressemblance linguistique de la langue donatrice: deux langues semblables s'influencent plus profondément que deux langues éloignées. C'est le cas entre le français et l'italien. Les langues donatrices de l'italien moderne sont bel et bien le français et l'anglais: plus de 90 % des emprunts aux langues vivantes viennent de ces deux langues.<sup>42</sup>

Selon Baldelli<sup>43</sup>, chaque langue a adopté pendant les siècles des paroles et des formes étrangères. Ce sont surtout les langues plus développées qui empruntent un lexique plus complet. L'une de ces grandes langues est l'anglais, qui offre le vocabulaire le plus composite.<sup>44</sup> Sachs<sup>45</sup>, dans son étude sur l'Internet, relève le souci du rôle minoritaire du français face à l'anglais diffusé partout sur l'Internet. Selon lui, la défense de la langue française sur l'Internet est nécessaire.

Les emprunts sont surtout lexicaux, mais il y a aussi des emprunts d'éléments phonétiques, graphiques ou morphologiques, ce qui est bien facile à comprendre, vu que le lexique est le seul niveau peu systématique de la langue et, pour cela, plus ouvert aux nouveaux éléments.<sup>46</sup> Les emprunts lexicaux sont surtout des substantifs. Les adjectifs, les verbes, les pronoms, les adverbes et les éléments grammaticaux

---

<sup>41</sup> Touratier 1994 = Touratier, C. 'Les problèmes de l'emprunt', Bresson, D. - Chaudenson, R. - Garde, P. - Hazaël-Massieux, M.-C. - Méry, R. - Touratier, C. - Zaremba, C. éd. *L'emprunt*. Travaux 12. Aix-en-Provence: 19

<sup>42</sup> Klajn 1972 = Klajn, I. *Influssi inglesi nella lingua italiana*. Firenze: 12-13

<sup>43</sup> Baldelli 1987 = Baldelli, I. 'Deontologia linguistica', Jacobelli, J. éd. *Dove va la lingua italiana?* Laterza: 6

<sup>44</sup> *ibidem*

<sup>45</sup> Sachs 1998 = Sachs, F. *La défense de la Francophonie et de la Langue Française sur Internet*. Mémoire de DEA de Didactologie des Langues et des Cultures. Université Paris III. Paris. [On-Line]. <http://perso.club-internet.fr/sachs/memoire.html>

<sup>46</sup> Klajn 1972: 9

peuvent aussi être empruntés.<sup>47</sup>

Deroy<sup>48</sup> répartit les emprunts en deux catégories: les emprunts partiels et les emprunts totaux. Dans les emprunts partiels, il s'agit de calques lexicaux et de calques de sens (sémantiques). Les emprunts totaux peuvent être divisés en deux groupes: 1) pérégrinisme ou xénisme, c'est-à-dire les mots sentis comme étrangers et 2) emprunts proprement dits ou mots tout à fait naturalisés. Le pérégrinisme fait souvent partie de la langue cultivée, écrite, mais surtout des langues spéciales. Il n'est pas utilisé couramment dans la langue commune. L'emploi des pérégrinismes est souvent accompagné aussi bien à l'écrit qu'à l'oral d'effets spéciaux: le soulignement, les caractères spéciaux, le changement de ton, l'accentuation etc.<sup>49</sup>

Selon Zolli<sup>50</sup>, une bonne partie des emprunts lexicaux peuvent être regroupés en quatre catégories: 1) emprunts intégraux non adaptés, 2) emprunts intégraux adaptés, 3) calques formels et 4) calques sémantiques.

Les emprunts intégraux non adaptés sont des emprunts qui ont conservé leur forme originelle aussi dans la langue recevant. Les emprunts intégraux adaptés sont les termes entrés dans une autre langue en s'assimilant partiellement au système morpho-linguistique propre à cette langue. Les calques formels sont des traductions directes mot par mot. Dans les calques sémantiques, il s'agit de la rénomination d'un mot de la langue recevant sous l'influence de la langue donatrice.<sup>51</sup>

En IRC, nous pouvons repérer l'influence de l'anglais surtout aux channels italiens. Dans notre travail, nous nous concentrerons surtout aux anglicismes récents, qui pour

---

<sup>47</sup> Deroy 1967: 67-87

<sup>48</sup> *ibid* 215 - 234

<sup>49</sup> *ibid* 224 - 226

<sup>50</sup> Zolli 1976 (1986) = Zolli, P. *Le parole straniere*. Bologna 1976 (Bologna): 4-5

<sup>51</sup> *ibidem*

la plupart, sont soit des substantifs soit des verbes. Les anglicismes, c'est-à-dire les emprunts à l'anglais, se sont souvent transmis à l'autre langue par voie écrite, dans laquelle la presse joue un rôle significatif. Les anglicismes transmis par voie orale ont été transmis en général par la télévision. Toutefois, même le cinéma et la radio y ont participé, mais leur rôle est réduit aujourd'hui.<sup>52</sup> L'internationalisation du monde entier, phénomène né par les chemins de fer internationaux, les avions et les médias, contribue aussi à la diffusion des mots et des notions<sup>53</sup>. De nos jours, l'internet joue un rôle de premier ordre dans la globalisation<sup>54</sup>.

L'influence anglaise sur l'italien a commencé au XVIIe siècle grâce aux créations littéraires, scientifiques et philosophiques des Anglais. Les mots anglais arrivèrent à l'italien à travers le français. Les œuvres anglaises furent d'abord traduites en français. Les anglicismes aussi bien du domaine de la politique que de celui de la mode ou du commerce sont entrés en italien à l'intermédiaire du français.<sup>55</sup> Le rôle de l'anglais est aussi de nos jours très important. Il a été même appelé l'esperanto et à plus forte raison. L'anglais est la langue du commerce et du secteur technique-scientifique.<sup>56</sup>

---

<sup>52</sup> Klajn 1972: 11

<sup>53</sup> Deroy 1967: 210

<sup>54</sup> Voir Harju 1999 = Harju, P. *L'analyse morphologique et sémantique des anglicismes dans la presse française contemporaine*. Travail de maîtrise. L'université de Jyväskylä. Jyväskylä:4

<sup>55</sup> Zolli 1976 (1986): 43-45

<sup>56</sup> Beccaria 1988 = Beccaria, G. L. *Italiano*. Antico e Nuovo. Milano: 243

## 2. Analyse

### 2. 1. L'IRC est-il de la langue parlée ou de la langue écrite?

La dichotomie langue parlée - langue écrite ne se réalise pas seulement sur le plan de l'écriture - entre graphie et phonie - mais aussi sur le plan social<sup>57</sup>. On dit souvent qu'on n'écrit pas comme on parle, même si l'écrit est souvent vu comme une sorte de transcription de l'oral. Cela s'explique avec le fait que dans le cas de l'acquisition de la langue maternelle, la production orale de la langue précède la production écrite<sup>58</sup>.

De toute façon, l'écrit semble d'avoir plus de prestige que l'oral. La langue écrite est moins évoluée pour sa graphie figée, mais c'est aussi la langue de la littérature, des auteurs classiques. Pour sa nature invariable, par rapport à la langue orale qui continue à se développer, elle est adoptée comme modèle linguistique.<sup>59</sup> Le prestige de la langue écrite peut s'expliquer aussi avec les différents processus d'apprendre les deux formes de la langue. Le processus de l'apprentissage de la langue parlée n'est pas si formel que celui de langue écrite et il fait partie de la socialisation primaire. En général la langue écrite s'apprend pourtant dans un contexte officiel et elle est souvent considérée comme un idéal à cause de la nature de l'apprentissage normatif.<sup>60</sup>

L'oral et l'écrit diffèrent l'un de l'autre aussi pour le processus d'écouter et celui de lire. Écoutant, pour interpréter le message du parlant d'une façon cohérente, l'homme fait mieux d'attention sur le thème du message, c'est-à-dire sur les parties sémantiques. Pourtant, dans la lecture, l'attention s'attache plutôt aux détails, c'est-à-dire à ce qui

---

57

Allières 1997 = Allières, J. 'Langue parlée, langue écrite', Rabasse, L. - Roché, M. eds, *Variation Linguistique et enseignement des langues*. Langue parlée, langue écrite. Université de Toulouse II le Mirail. Centre de Linguistique et de Dialectologie. Cahiers d'Études Romanes. CERCLID 9. Toulouse: 17-26:17

<sup>58</sup> Touratier 1995 = Touratier, C. 'Oral et écrit, deux utilisations d'une même langue', Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, *Langue orale*. Ses unités descriptives. Centre des Sciences du Langage, Travaux 13. Publications de l'Université de Provence. Aix-en-Provence: 55-91: 55

<sup>59</sup> Allières 1997: 20-25

<sup>60</sup> Tiittula 1992: 15-16, 50

a été dit, donc à la forme.<sup>61</sup>

La différence entre l'oral et l'écrit se réalise aussi entre les processus de parler, écrire et lire. Le processus de parler, qui est moins rapide que le processus de lire, est plus rapide que celui d'écrire. En anglais, on produit environ 180 mots par minute, y comprises les pauses. Pourtant, la vitesse de lecture est d'entre 200 et 400 mots environ à minute. L'écriture à la main dépend de la personne, mais elle se caractérise par la vitesse la moins élevée parmi ces trois processus.<sup>62</sup> Il faut aussi remarquer qu'en lisant, on a toujours la possibilité de retourner dans le texte pour vérifier les passages que le lecteur n'a pas compris tout de suite.<sup>63</sup> En IRC, cette possibilité de la vérification est limitée à cause de la vitesse à laquelle les phrases s'affichent sur l'écran.

A cause de la lenteur d'écrire, en écrivant on a plus de temps pour mettre les idées dans une forme plus complexe et cohérente qu'en parlant. Pour cela, les écrits sont souvent un ensemble cohérent et intégré, tandis que les produits oraux sont plus fragmentés.<sup>64</sup> En IRC se réunissent deux processus opposés: celui de lire et d'écrire. Même si le processus d'écrire se fait avec le clavier, il est toujours le moins rapide<sup>65</sup>. A cause de la lenteur de l'action d'écrire, les locuteurs cherchent les moyens, qui facilitent et accélèrent le discours pour pouvoir communiquer en temps réel (voir pp. 31-40).

Ces éléments facilitant et accélérant le discours peuvent aussi ralentir la lecture d'un locuteur IRC qui ne s'y est pas encore habitué. En lisant, on se sert généralement de deux différentes méthodes de lecture, la méthode orthographique et la méthode

---

<sup>61</sup> Hildyard - Olson 1982 = Hildyard, A. - Olson, D. R. 'On the Comprehension and Memory of Oral vs. Written Discourse', voir Tannen 1982: 19-33: 19-22

<sup>62</sup> Chafe 1982 = Chafe, W.L. 'Integration and Involvement In Speaking, Writing, and Oral Literature', voir Tannen 1982: 35-53: 35-38

<sup>63</sup> Tiittula 1992: 17-20

<sup>64</sup> *ibidem*

<sup>65</sup> Le dactylographe tape généralement environ 7500 caractères en 30 minutes. Les meilleurs résultats sont de 12 000 caractères en 30 minutes.

phonologique. La lecture orthographique est plus directe que la lecture phonologique: la première consiste dans la lecture basée à la forme orthographique de la parole et la deuxième à la forme phonologique. Tous les mots ont une identité orthographique, qui est formée des caractères de notre système d'écriture et présentée sous la forme d'une image mnémonique. L'identité phonologique est la forme phonologique du mot. Les mots ont aussi une identité sémantique, c'est-à-dire la signification.<sup>66</sup>

La lecture d'un mot commence par l'identification des graphèmes qui est suivie, à travers le processus constructif, de la reconnaissance orthographique du mot. Si le mot est connu et expecté dans le contexte, seules quelques lettres du mot l'identifient. L'information orthographique établie du mot active, à l'aide de l'identité sémantique trouvée du mot, la recherche de la forme phonologique du mot dans la mémoire phonologique. Si le lecteur n'arrive pas à reconnaître le mot, la lecture sera complétée par le processus phonologique.<sup>67</sup>

Les éléments facilitant et accélérant le discours en IRC deviennent problématiques quand le lecteur ne les reconnaît pas par la forme. Lisant *c koi ca*, la première référence du premier élément, c'est-à-dire son identité orthographique dans la mémoire, est la lettre *c* de l'alphabet. Comme la lettre *c* ne rentre pas dans le contexte, le lecteur est obligé d'utiliser la lecture phonologique pour comprendre l'élément et pour attribuer une signification convenable au contexte, y mettant plus de temps. Il faut se rappeler que le changement du point de vue n'est pas toujours faisable: l'identité orthographique d'un mot peut être tellement figée dans la mémoire que le lecteur n'arrive pas à s'en séparer.

---

<sup>66</sup> Høien - Lundberg 1989 = Høien, T. - Lundberg, I. 'A Strategy for Assessing Problems in Word Recognition among Dyslexics', *Scandinavian Journal of Educational Research*, 33.3: 185- 201: 186-190

<sup>67</sup> *ibidem*

La différence entre l'oral et l'écrit n'est pas toujours nette: il y a de plus en plus d'études qui montrent qu'ils ne s'excluent pas toujours. L'étude de Rouayrenc<sup>68</sup> en est un bon exemple: il s'y agit de l'étude de deux textes pour démontrer l'existence de l'oral dans l'écrit. Kalaja et Leppänen<sup>69</sup>, dans leur étude sur le courrier électronique, se servent d'une description à deux dimensions pour analyser la nature de la langue utilisée en courrier électronique. Elles font référence, outre qu'aux textes écrits à la manière de l'écrit et aux textes parlés à la manière de l'oral, aux textes écrits à la manière de l'oral et finalement aux textes parlés à la manière de l'écrit.<sup>70</sup> De toute façon, en IRC, il ne s'agit purement ni du processus de parler, ni du processus d'écrire, mais du processus mélangé de parler, d'écrire et de lire.

## 2.2. La syntaxe en IRC

La syntaxe de la langue parlée est souvent considérée comme moins structurée que celle de la langue écrite. De plus, en langue parlée, il y a souvent des phrases incomplètes ou construites de séquences simples et courtes.<sup>71</sup> Ce sont souvent les pauses, les hésitations, les silences, les reprises et les anacoluthes, typiques de la langue parlée, qui créent souvent cette image mal structurée de la langue parlée.

Selon Halliday<sup>72</sup>, la langue parlée n'est pas moins structurée que la langue écrite, mais elle se structure d'une façon différente. Une différence entre la langue parlée et la langue écrite est la densité lexicale, qui est moins grande en langue parlée qu'à l'écrit,

---

68

Rouayrenc 1995 = Rouayrenc, C. 'L'oral dans l'écrit: étude de deux textes', Rabasse, L. - Roché, M. éd., *Variation Linguistique et enseignement des langues*. Langue parlée, langue écrite. Université de Toulouse II le Mirail. Centre de Linguistique et de Dialectologie. Cahiers d'Études Romanes. CERCLID 9. Toulouse: 95-114.

<sup>69</sup> Kalaja - Leppänen 1991 = Kalaja, P. - Leppänen, S. 'Transaction and interaction in writing: The case of electronic mail', Sajavaara, K. - Marsh, D. - Keto, T. éd., *Communication and discourse*. Across cultures and languages. *AfinLa* yearbook 49. Helsinki: 267 - 276.

<sup>70</sup> Kalaja - Leppänen 1991: 269

<sup>71</sup> Brown - Yule 1983: 15; Chafe 1982:39; Halliday 1985 (1986) = Halliday, M.A.K. *Spoken and written language*. Victoria 3217. (Victoria 3217): 76; Tiittula 1992: 85-89; Touratier 1995: 56

<sup>72</sup> Halliday 1985: 76-77; voir aussi Tiittula 1992: 102-103

c'est-à-dire qu'en langue écrite, il y a davantage d'éléments lexicaux qu'en langue parlée. Quant à la langue parlée, elle a plus d'éléments grammaticaux. Halliday<sup>73</sup> finit par dire que la langue écrite est statistique et dense, et la langue parlée dynamique et désordonnée.

Malgré le désordre, le locuteur cherche de toute façon à terminer son énoncé, justement soit en le reprenant soit en le recommençant. Les autres locuteurs peuvent eux aussi l'aider à terminer sa phrase parce que l'interaction est vue comme un projet partagé où tous les participants veulent réussir.<sup>74</sup>

Le fait que le locuteur est en interaction directe avec son auditeur et le scripteur ne l'est pas, peut expliquer les différences des syntaxes de la langue écrite et parlée. Puisque la communication orale se fait normalement dans une situation face à face, la langue utilisée ne doit pas forcément être aussi explicite que la langue écrite. La communication orale est souvent accompagnée de communication non-verbale qui aide les participants à mieux se comprendre.<sup>75</sup>

En IRC, les locuteurs sont en présence sans être dans une situation face à face. La communication non-verbale ne peut pas y avoir une fonction clarifiante, mais elle en a une autre. La communication non-verbale y rend la communication plus réelle et fait partie du jeu de la communauté linguistique de l'IRC.

Il est probable que la communication non-verbale est remplacée à l'écrit par la redondance, car l'écrit est plus redondant que l'oral, même si en lisant il n'y a pas de bruit et que la redondance n'ait pas de fonction. La fonction de la redondance est bien de faciliter la communication dans les conditions de transmission perturbées. L'accord généralisé en genre et en nombre, qui se fait rarement entendre, pourrait servir comme

---

<sup>73</sup> Halliday 1985: 87

<sup>74</sup> Touratier 1995: 56; Müller 1995: 332-340; Jeanneret 1995:380-388; Tiittula 1992: 111-120

<sup>75</sup> Tiittula 1992: 38-42

exemple de la redondance de la langue écrite.<sup>76</sup>

En IRC, la redondance n'est pas courante, ce qui se montre par l'absence de l'accord généralisé en genre et en nombre, par l'omission de la négation *ne* ou par la conjugaison incomplète (voir pp. 36-40). La possibilité de l'interaction facilite la compréhension, parce que les locuteurs peuvent demander l'explication, s'ils en ont besoin. Pour cela, la redondance ne joue pas de grand rôle explicatif en IRC.

La syntaxe de la langue IRC semble avoir les traits aussi bien de la syntaxe de l'oral que de celle de l'écrit: les phrases y sont courtes mais souvent complètes. Il y a aussi des phrases longues, typiques de la langue écrite, mais elles sont plus rares. L'utilisation de phrases longues est acceptée: elles ne dérangent ni la compréhension ni la communication, même si les phrases courtes sont plus souhaitables pour la rapidité de la communication. Les phrases longues sont souvent soit des annonces, soit des éléments qui ne font pas partie de la communication.

Exemple 1.

2018	<Mallou> ouais mais y'ont veiller tard hier meyers:PPPP
2019	<MuSh> meyers c pas ca laffaire.....c que cte topic la c moi
2020	qui lavait sorti laute jour...
2021	***^wHipIASH has quit IRC (Connection reset by peer)
2022	* StalkeR- revient
2023	<Meyers> hehe!!!
2024	<Meyers> scuz je ne le savais po! :!
2025	*** StalkeR_ has quit IRC (KDE rulez ou presque! ;))
2026	<MaLLou> kom moua d'ailleurs mais moua je suis une tof:)
2027	<MaLLou> mush et ca change koi???? t'a un droit d'auteur
2028	dessus???

Exemple 2.

716	<Franky_> guillau cesse de me casser mon coup tu vois bien que
717	je suis en train de faire un tabac tu es jaloux peut être

---

<sup>76</sup> Yaguello 1981: 43

## Exemple 3.

794 <Franky\_> guillau je veux que tu saches que je suis un type qui  
 795 ne se prend pas au sérieux et qui n'a pas besoin d'irc pour  
 796 brancher

## Exemple 4.

854 <zoro> ma grand mere m'a dit que tous les op de #france avaient  
 855 des petites bites des gueules de con, un humor à chier et  
 856 qu'en plus ils pouvaient des pieds et faisaient l'amour comme  
 857 sim de la musculation...

Dans l'exemple (1), il s'agit d'une interaction faite d'énoncés courts et rythmés. Les énoncés, bien oraux, ont une structure simple et courte. Dans l'exemple (2), on repère trois énoncés courts et peu liés les uns aux autres. Par conséquent, il s'agit de la syntaxe de l'oral. Pourtant, dans l'exemple suivant (3) du même locuteur, il y a cinq énoncés liés l'un à l'autre à la manière de l'écrit. Dans le dernier exemple (4), il s'agit d'un acte de parole qui ne fait pas partie du discours: il s'affiche sur l'écran sans que le locuteur participe autrement au discours. En fait, il sera toute de suite fait sortir du channel par l'opérateur (voir le corpus l860-2).

Même si la syntaxe en IRC est construite plutôt à la manière de l'oral que de l'écrit, IRC n'a pas tous les traits de l'oral. Selon Brown et Yule<sup>77</sup>, l'oral se caractérise avec la répétition de la même forme syntaxique, le remplacement ou la reprise de l'expression et la construction des phrases en parties. Pourtant, en IRC, tous ces traits de l'oral manquent. Les phrases sont en général complètes, même si elles sont courtes. La brièveté des phrases peut être due au fait qu'en IRC il s'agit de la communication en temps réel. Pour qu'elle avance assez rapidement, il est préférable que les phrases soient brèves (voir p. 27). Le fait que les phrases n'y sont pas souvent inachevées peut s'expliquer avec la lenteur du processus d'écrire (voir pp. 22-23). En mettant du temps pour écrire leurs énoncés, les locuteurs peuvent y réfléchir davantage que dans une situation de communication face à face.

---

<sup>77</sup> Brown - Yule 1983: 15-17

D'après Brown et Yule<sup>78</sup>, l'utilisation des marqueurs métalinguistiques (p. ex. les marqueurs temporels *when/ while*, les connecteurs logiques *besides, moreover, however*) est plus fréquente à l'écrit qu'à l'oral. En oral, les phrases sont unies plus souvent avec *and, but, then* et *if*. L'oral utilise aussi, selon eux, le vocabulaire général comme *a lot of, got, do, thing, nice, stuff, place*.<sup>79</sup> En IRC, déjà pour la brièveté des phrases, les connecteurs logiques ou bien d'autres marqueurs ne se rencontrent pas souvent. Pourtant, on pourrait assumer que le vocabulaire y est plutôt général, s'agissant de la communication de la vie quotidienne des jeunes.

On vient de voir qu'en IRC on préfère utiliser les phrases courtes et simples. Les phrases sont courtes mais cela est dû un peu au sujet du discours qui est souvent très général. De plus, la notion de la polyphonie se met en place à propos des grandes zones où il y a beaucoup d'usagers. Dans ces zones-là, les énoncés d'autres locuteurs constituent un élément dérangent. Cet élément peut être considéré comme le bruit du discours oral. C'est le cas si l'on considère le bruit comme un élément qui peut altérer ou perturber un message ou la transmission d'un message, et de ce fait, la quantité d'information transmise. Ce bruit et d'autres faits différents influencent le choix syntaxique plus ou moins conscient.

L'absence de certains éléments *syntaxiques* est tout à fait courant en IRC. Ce sont surtout les pronoms, des fois le verbe *être*, puis les articles et les prépositions qui sont redondants<sup>80</sup>. Maynor<sup>81</sup> a repéré les mêmes éléments en étudiant le langage utilisé en courrier électronique. Comme exemples elle nous donne: exemple 1. *you still hanging in?*; exemple 2. *we gonna party before school starts back?*. Dans notre corpus on trouve beaucoup de suppressions, par exemple, de pronom ou même de sujet.

---

<sup>78</sup> Brown - Yule 1983: 15-17

<sup>79</sup> *ibidem*

<sup>80</sup> Yaguello 1981: 43

<sup>81</sup> Maynor 1994 = Maynor, N. "The language of Electronic Mail. Written Speeck?", Little, G. - Montgomery, M. eds. *Centennial Usage Studies*. publications of the American Dialect Society Series. University of Alabama. Tuscaloosa. 48-54: 5-6 [On-Line] <http://www2.msstate.edu/~maynor/index.html>. Notre version a été envoyée par Natalie Maynor à l'intermédiaire du courrier électronique pour lequel la forme diffère de la forme normale, par exemple pour sa numération des pages.

L'absence du sujet dans l'énoncé est assez fréquent, soit sujet réel soit apparent, mais il est souvent indiqué dans le contexte<sup>82</sup>. Des exemples de Maynor sont par exemple: exemple 1. *don't know*, exemple 2. *depends on where you are*. Il est extrêmement intéressant à voir que ces phénomènes sont internationales.

Selon Yaguello<sup>83</sup>, l'absence du sujet peut se rencontrer aussi dans la langue parlée. A l'oral, ce sont par exemple le verbe *être* et les pronoms (si la personne est bien indiquée dans le verbe) qui s'absentent dans le discours, mais c'est surtout le pronom impersonnel qui s'absente en langue parlée. En IRC, les signes comme la virgule ou le deux-points facilitent la compréhension du message, même s'il y a des éléments absents comme les exemples suivants le montrent.

Exemple 1.	44	<Myrage> SupaSamy: <b>fait plaisir de connaitre toi.....:-)))</b>
2.	168	<Myrage> SupaSamy: <b>rien reçu du tout</b> : - (
3.	914	<Sundance_> Marfeur : 1) <b>fo pas nous insulter</b>
4.	1129	<Winky> <b>y a pas</b> :)
5.	1205	<Fifille> <b>ya un cretin</b> qui m'a nuke !

La suppression du verbe *être* est aussi en IRC tout à fait courante. Une autre sorte de phrases nominales sont celles qui font référence au contexte, mais là il ne s'agit pas de suppression.

Exemple 1.	521	<corn_flak> <b>petit malin h-menagh</b>
2.	690	<Hades040> <b>est-ce que quelqu'un s'intéresse à la poche</b>
	693	<mrPSYCHO> <b>oui moi !</b>

Pourtant, des fois, certains énoncés sans verbe ne seraient pas si compréhensibles à l'oral parce que les signes de ponctuations jouent un rôle signifiant comme dans:

Exemple 1.	769	<BxMaurice> <b>aide: reponse pour le footeux: les perdants!</b>
------------	-----	---

---

<sup>82</sup> Maynor 1994: 5-6

<sup>83</sup> Yaguello 1981: 43

### 2.3. Éléments facilitant et accélérant le discours

En IRC, il y a beaucoup d'éléments qui y facilitent et accélèrent le discours. Il y en a de quatre types: 1) abrègements de mots reflétant l'oral, 2) abrègements attestés dans l'écrit, 3) d'autres éléments de l'oral ayant la fonction d'entretenir la rapidité de parole et 4) absence généralisée de l'accord en genre et en nombre et les autres *s* absents.

#### 2.3.1. Abrègements de mots reflétant l'oral

Dans les abrègements de mots reflétant l'oral il s'agit de l'imitation phonétique.

exemple 1.	33	<juliette> <b>c ki</b> selenna?
2.	42	<SupaSamy> juliette>> <b>fo</b> attendre <b>k'</b> elle revienne !! :-))))))
3.	64	<Mil> A+ mais <b>chez</b> pas <b>kan</b> ?
4.	75	<SupaSamy> juliette_> > <b>keski</b> va pas ????
5.	104	<SupaSamy> Myrage>> tu as cliqué sur <b>kelkun d'otre</b> !! colere
	105	c'est un op !! :-))
6.	170	<Supa> Myrage>> <b>g</b> rien reçu !! <b>g</b> eu un pb de connexion !!
7.	933	<Winky> Donc <b>sais</b> un sale topic :)
8.	980	<Sundance_> W : alors a part te babbir d'office, je c po <b>ce ki</b>
	981	pouvais etre fait .)))))) (l. 980)
9.	943	<Winky> Sun - ils sont pas doues pour garder le channel ni pour
	944	mettre des topcis ( <i>sic</i> ) <b>kewl</b> :p

L'exemple (1) *c ki selenna* s'écrit phonétiquement [sekiselena] et sa forme orthographique *c'est qui selenna?* s'écrit phonétiquement de la même manière, [sekiselena]. Bien que le double «n» ne se prononce pas, il s'est quand même écrit. Il en va de même pour les autres consonnes doubles. Dans le deuxième exemple *fo attendre k'elle*, ce ne sont que *fo* et *k'* qui sont transformés (*faut* =[fo] et *qu'elle* [kɛl]). L'exemple (3) *chez pas kan ?*, pour *j'sais pas quand* [jepakā], est bien plus varié vu qu'il fait référence à la langue parlée: cette forme montre l'élision de e du pronom *je* ce qui est bien caractéristique de la langue parlée. De plus le *ne* négatif a disparu<sup>84</sup>.

---

<sup>84</sup> Voir le chapitre 2.3.3. *D'autres éléments de l'oral ayant la fonction d'entretenir la rapidité de parole.*

L'exemple (3) joue sur la similarité de la forme phonétique de *chez* et *j'sais*. La lettre *s* de *pas* négatif n'a pas disparu bien qu'elle ne soit pas entendue à l'oral; de même pour la lettre *n* de *kan*. La lettre *n* finale de *kan* reste peut-être pour indiquer la nasalité, vu qu'il n'est pas possible de transcrire les nasales en IRC. La technique ne le permet pas. Le problème de lisibilité l'empêche aussi: les signes phonétiques sont moins lisibles que les signes orthographiques. De plus, il est possible que tous les francophones ne connaissent pas les règles de la transcription phonétique et que dans le discours de tous les jours ces règles ne jouent pas de grand rôle même si elles étaient connues et même si la technique permettait de les utiliser.

L'exemple (4) *keski va pas ?????* imite de la même façon des autres exemples la forme phonétique: sa forme orthographique *qu'est-ce qui va pas ?????* se prononce [keskivapa]. L'exemple (5) *kelkun d'otre* s'écrit phonétiquement [kelkœ̃dotR] ce qui vaut aussi pour *quelqu'un d'autre*, sa forme orthographique. Là, on voit encore que la fin de *kelkun* est écrite avec *un*, même s'elle devait être [œ̃] d'après les règles de la transcription phonétique. La lettre *e* finale de *d'otre* ne se prononce pas, mais elle est de toute façon écrite.

La lettre *g* [ʒe] du sixième exemple est, à toute évidence, la forme phonétique de *j'ai* = [ʒɛ]. Les lettres *pb* dans le sixième exemple sont une abréviation correspondant au mot *problème*<sup>85</sup>. Dans les exemples (7-8) *sais un sale topic* et *je c po ce ki*, les formes *sais* [sɛ] et *c* [sɛ] sont phonétiquement identiques. Dans le premier, *sais* veut dire *c'est* et dans le second *sais*. *C'est* peut être écrit aussi par *c* comme dans le premier exemple ou bien par *ce* comme dans le huitième exemple. Le *po* du huitième exemple indique une prononciation lâchée du *pas* négatif. Dans l'exemple (9) il s'agit de la mutation de l'orthographe anglaise: le mot *cool* s'écrit *kewl* imitant la forme phonétique de la parole.

Dans tous ces exemples on voit bien que les mots sont partiellement abrégés selon leur forme phonétique: ces abréviations se prononcent de la même manière que leur forme orthographique, ce qui est l'idée de base du fonctionnement des mots en question. On

---

<sup>85</sup> Voir le chapitre 2.3.2. *Abrègements attestés dans l'écrit*.

peut aussi constater que la fonction des abrègements de mots reflétant l'oral n'est pas seulement de faciliter et d'accélérer le discours mais aussi de le rendre ludique. Il semble que les locuteurs cherchent de nouvelles formes imitant la phonétique aussi pour s'amuser, ce qui est démontré par les exemples 3, 7 et 9.

Aucun de ces exemples n'a été transcrit entièrement d'après sa forme phonétique. Il y a aussi d'autres exemples qui ne sont pas transcrits tout à fait selon les règles phonétiques: exemple 1. *moua* pour 'moi' (ligne 1793), exemple 2. *vi* pour 'oui' (ligne 908). Leur forme phonétique, utilisant l'alphabet phonétique international, serait [mwa] pour *moua* et [wi] pour *vi*. La transformation de [kwa] en *koi* semble être assez courante, mais de toute façon il s'agit seulement de la transformation de *qu* en *k*. L'un de ces mots en *koi* est *pourquoi*. Sa forme la plus courante est *pkoi* (ligne 1370). Ce mot est aussi autrement intéressant comme exemple, parce que sa forme est une sorte d'abrègement de l'écrit, mais qu'elle est aussi construite phonétiquement.

Maynor<sup>86</sup> constate dans son étude sur le courrier électronique qu'en anglais on utilise aussi l'écriture phonétique. Comme exemples, elle nous donne les suivants: exemple 1. *thru* pour 'through'; 2. *a coupla* pour 'a couple of'. Elle dit que tous ces signes ressemblent plus à la langue parlée.

Des abrègements de mots reflétant l'oral se rencontrent aussi en IRC italien, mais leur nature diffère de celles de l'IRC français. Elles n'ont pas autant d'importance pour faciliter ou accélérer le discours à cause de la nature plus phonétique de la graphie italienne. Surtout en IRC italien, l'écriture basée sur la forme phonétique contribue à l'atmosphère ludique.

Exemple 1.	27	<[case]> senti <b>ke</b> diewvob afre
2.	28	<[case]> tim <b>kiedo sjkusa</b>
3.	61	<[case]> sdushh io uso <b>kuel ke</b> voglio!
4.	249	<Bruxok> <b>pikkiatemiii!</b>
5.	1220	<Jo3___> un minutino e ritorna tutto <b>kome</b> prima plz

---

<sup>86</sup> Maynor 1994: 2-3

6. 2324 \* IF0cUSl cerca disperatamente qualcuno/a **ke** si intende di html.....  
 7. 2451 <DoOmMa\|> ti sta chiamando **qualkuno**  
 8. 3086 <alex17> qualcuna che **dgt** con me?

Dans tous les exemples, la lettre *k* est utilisée à la place soit de *ch* soit de *c* selon la prononciation. Tous les deux se prononcent de la même façon, c'est-à-dire [k]. Dans le cas de *ch* on économise une seule lettre respectant la règle de l'économie de langue, mais dans l'autre cas, l'usage de la lettre *k* n'est pas économique et ainsi peu justifiable. Le seul moyen d'expliquer son emploi est qu'il fait partie du "jeu". Selon Danet, Ruedenberg-Wright et Rosenbaum-Tamari<sup>87</sup>, l'esprit ludique, c'est-à-dire le ludisme fleurit partout en IRC. Selon elles, en IRC l'on joue avec l'identité, les cadres de l'interaction et avec les symboles typographiques. Selon elles, en IRC c'est surtout la fonction poétique de Jakobson qui est dominante (voir p. 6). Selon Coveri, Benucci et Diadori<sup>88</sup>, l'aspect ludique est typique du langage des jeunes.

Selon Baym<sup>89</sup>, l'humour dans les CMCS<sup>90</sup> aide à construire l'identité et la solidarité du groupe. On pourrait aussi dire que l'écriture basée sur la forme phonétique et les autres écritures spéciales en IRC ont une fonction sociologique au sens qu'en dominant l'écriture spéciale, l'utilisateur montre qu'il fait partie de la communauté linguistique<sup>91</sup>. Paccagnella<sup>92</sup> constate que le nouveau venu doit se socialiser en apprenant le langage, les schémas cognitifs et les modèles d'interaction propres à cette communauté.

---

<sup>87</sup> Danet - Ruedenberg-Wright - Rosenbaum-Tamari *s.d.* = Danet, B. - Ruedenberg-Wright, L. - Rosenbaum-Tamari, Y. "Hmmm... where's that smoke coming from?" Writing, Play and Performance on Internet Relay Chat. [On-Line]. <http://www.ascusc.org/jcmc/vol2/issue4/danet.html>: 2

<sup>88</sup> Coveri - Benucci - Diadori 1994 = Coveri, L. - Benucci, A. - Diadori, P. *Le varietà dell'italiano*. Manuale di sociolinguistica italiana. Roma: 162

<sup>89</sup> Baym 1995 = Baym N. K. *The Performance of Humour in Computer Mediated Communication*. [On-Line]. <http://www.ascusc.org/jcmc/issue2/baym.html>: 2

<sup>90</sup> *computer mediated communication systems*

<sup>91</sup> Baym 1995: 3; Heikkinen 1999: 35

<sup>92</sup> Paccagnella 1994 = Paccagnella, L. *Sociologia del Ciberspazio*. La costruzione sociale della realtà sulle reti telematiche. Tesi di Laurea in Sociologia dei Fenomeni Comunicativi e Culturali. Università degli studi di Trento: 103-104

### 2.3.2. Abrègements attestés dans l'écrit

Les abrègements attestés dans l'écrit sont non-prononçables et ainsi classifiés comme abréviations graphiques. Ce sont des abréviations de l'écrit par contraction-suspension: on omet des lettres au milieu (contraction) et à la fin (suspension).

Exemple 1.	99	<bestman> mais bestman a des cds plus recents, pis vends moins
	100	cher de <b>tt</b> facon
2.	311	<jule> <b>qn</b> serait interessÕ par "grand tehft auto" pour pas
	312	cher? #descartes
3.	918	<linx> dites moi ca veut dire koi <b>pdt</b> ? pas du tout ou ?
4.	1432	<init_> hihi .. :) <b>bjr</b> .. :)
5.	2048	<MuSh> ben tul sais mallo...jen <b>tjrs bcp</b> d etemps ( <i>sic</i> ) a perdre...
6.	170	<Supa> Myrage>> g rien recu !! g eu un <b>pb</b> de connexion !!

Les abréviations soit en IRC soit dans "l'usage ordinaire" sont construites selon les règles bien claires. Selon Yaguello<sup>93</sup>, la base est que la valeur informative des consonnes est supérieure à celle des voyelles. Le fait que les voyelles sont plus redondantes que les consonnes explique que certaines écritures ne notent pas les voyelles (par exemple l'hébreu). De plus, le début d'un mot apporte plus d'information que la fin, autrement dit, la fin du début sera identifiée plus facilement que le début de la fin.<sup>94</sup>

Étant plus redondantes, à l'écrit les voyelles sont plus souvent supprimées que les consonnes (sauf les voyelles initiales): *pdt*, *bjr*, *tjrs*. En langue écrite, on supprime aussi la fin de mots plutôt que le début. Mais en langue orale, la suppression des voyelles n'est pas possible vu que la prononciation, dont la base sont les voyelles, serait impossible. Pourtant on supprime la fin des mots qui se déduit facilement du contexte: *ciné*, *resto*, *bibli*, etc. De plus les fins sont souvent des suffixes.<sup>95</sup>

---

<sup>93</sup> Yaguello 1981: 41- 42

<sup>94</sup> *ibidem*

<sup>95</sup> *ibidem*

Les mots sont coupés généralement en fin de syllabe, c'est-à-dire presque toujours sur une voyelle<sup>96</sup>. Les exemples donnés ci-dessus sont clairement des abréviations de la langue écrite vu que ce sont les voyelles qui sont supprimées: *tt* pour 'toute', *STP* pour 's'il te plaît', *tjrs bcp* pour 'toujours beaucoup' etc. Ces abréviations sont "puzzlées" par les consonnes qui se trouvent au début et à la fin, mais aussi au milieu des mots. Aussi Maynor<sup>97</sup> en a répertorié quelques-unes dans son étude. En anglais, il y en a par exemple: *btw* pour 'by the way', *LOL* pour 'laugh out loud'. Ces exemples sont plutôt des sigles, mais ils ont la même fonction que les autres exemples du corpus.

### 2.3.3. D'autres éléments de l'oral ayant la fonction d'entretenir la rapidité de parole

Rouayrenc, en analysant un texte de Poulaille<sup>98</sup>, y rencontre de nombreux phénomènes de l'oral, soit phonétiques, soit morphosyntaxiques. Parmi les phénomènes phonétiques citons: 1) l'apocope de la voyelle finale du pronom *tu*; 2) l'apocope de la voyelle finale du pronom relatif sujet devant une initiale vocalique; 3) l'apocope de la consonne finale du pronom personnel *il*; 4) la perte de l'aspiration et 5) la suppression du graphème *e* imitant la prononciation de la langue parlée, voire du français populaire. Parmi les phénomènes morphosyntaxiques, Rouayrenc mentionne par exemple la substitution de l'auxiliaire *être* à *avoir* et la suppression du *ne* négatif.<sup>99</sup>

En IRC, les apocopes de la voyelle *u* du pronom *tu* et de la consonne *l* du pronom *il* sont fréquentes de la même façon de la suppression de la voyelle *e* du pronom *je*. En IRC, la suppression du *ne* négatif, elle aussi est courante.

Exemple 1.	1024	<BanZai> W t'es po au courant?
2.	1323	<Doubzzz> sun _ t as vu, on a plus internet

<sup>96</sup> Yaguello 1981: 41-42

<sup>97</sup> Maynor 1994: 2

<sup>98</sup> Henri Poulaille (1896-1980), romancier français.

<sup>99</sup> Rouayrenc 1995: 97-99

- |    |      |   |
|----|------|---|
| 3. | 1465 | <Winky> Sun - <b>t as</b> trouve lice? :)                       |
| 4. | 1800 | <DarKlcE> <b>ye po</b> content caramon...                       |
| 5. | 1865 | <MaLLou> pis <b>y</b> parle anglais en plus                     |
| 6. | 64   | <Mil> A+ mais <b>chez</b> pas kan ?                             |
| 7. | 290  | <Sydney> Dommage <b>j'suis</b> sur que c'était des super coups  |
| 8. | 12   | <Myrage> SupaSamy: si <b>je reviens pas</b> c que j'ai perdu la |
|    | 13   | conscience hahahaha en visionnant toi.....                      |
| 9. | 551  | <guillau> <b>j'en veux pas!</b>                                 |

En langue orale, dans l'élision du son [y] du pronom *tu*, (exemples 1-3) il n'y a rien de particulier, surtout devant un verbe qui commence avec une voyelle: *t'as*, *t'es*, *t'écrit*. En IRC, le pronom *il* est écrit de trois manières: *il*, *i* ou *y*. Notre corpus ne contient pas d'exemples de la graphie *i*, mais selon nos expériences, nous pouvons dire qu'elle est présente en IRC. Dans les deux graphies qui diffèrent de l'orthographe normative, la lettre *l* du pronom *il* ne se présente pas, ce qui vient de la langue orale. La langue orale fait aussi disparaître le son [l] du pronom *il*.

Si le pronom *il* n'est pas écrit selon l'orthographe normale, il s'écrit devant une consonne en *i* et devant une voyelle en *y*. Dans ce cas-là, ce sont des allographes de [i]. La lettre *y* devant une voyelle se prononce [j]. En IRC, au moins dans notre corpus, la forme coupée du pronom *il* devant le verbe commençant avec une consonne est écrite, au contraire de la règle générale, avec la lettre *y* (exemple 5).

Ce phénomène peut être dû à l'hiatus, c'est-à-dire la rencontre de deux éléments vocaliques, soit à l'intérieur d'un mot soit entre deux mots énoncés sans pause. En français, l'hiatus n'est pas souhaitable et comme la lettre *y* devant une voyelle se prononce [j], qui est une demi-consonne, le problème de l'hiatus est réglé.

D'autre part, la prononciation standard du pronom *il* est avec le son [l]. Pour cela, le problème de l'hiatus ne devrait pas se présenter. Seule la loi de Zipf, qui dit que plus un élément est utilisé, plus il est court, peut nous donner une explication de la prononciation abrégée à l'oral, c'est-à-dire qu'en parlant le locuteur veut économiser le plus possible de syllabes. Il en va de même pour l'IRC: le locuteur IRC cherche à

maintenir une certaine vitesse de parole et l'énoncé *y e* est plus court que *il est*. Dans les exemples (1,4,6, 8 et 9), on rencontre la suppression du *ne* négatif, qui est bien courante aussi bien en langue parlée qu'en IRC.

Dans l'étude de Rouayrenc<sup>100</sup>, l'apocope de la voyelle *e* du pronom *je* n'était en fait qu'un cas de la suppression du graphème *e* correspondant à un seul phonème prononcé: comme exemple de la suppression du graphème *e*<sup>101</sup>, elle donne *ma f'nêtre, une fois qu't'aurais fini et qu'tu s'ras foutu l'champ, encore...que d'mandaient* etc. En IRC, on ne rencontre pas de syncopes du graphème *e*, ce qui pourrait être expliqué encore avec le but communicatif de l'IRC. En IRC, les apocopes servent à faciliter et accélérer le discours. En plus, elles ne demandent pas d'efforts spéciaux: pour pouvoir écrire comme Poulaille le fait, il faudrait plus de réflexion et ainsi plus de temps. Les suppressions utilisées en IRC rendent le discours plus authentique sans grands efforts.

En étudiant un texte de Céline, Rouayrenc<sup>102</sup> y a repéré différentes adjonctions typiques de l'oral. Ce sont par exemples celles d'averbes *Alors! Hein?*, d'interjection *Ah!*. Les adverbes et interjections de ce genre se rencontrent aussi en IRC et elles peuvent être considérées aussi comme les éléments textuels de la communication extralinguistique (voir pp. 57-62).

Exemple 1.	24	<SupaSamy> lostusnoir>> rapide <b>hein</b> ????:pppp
2.	247	<panni> djobni <b>ah</b> , c'est magnifique
3.	413	<Meteor> <b>ah</b> le revoila
4.	486	<corn_flak> et <b>ben</b> non! :)
5.	638	<guillau> <b>bon bah</b> vas sur #philo
6.	1158	<BanZai> <b>ben</b> vi..

---

<sup>100</sup> Rouayrenc 1995: 97-99

<sup>101</sup> Rouayrenc utilise le terme de la suppression du graphème *e*, même si dans les exemples, il s'agit des syncopes.

<sup>102</sup> Rouayrenc 1995: 102-103

### 2.3.4. Absence de l'accord généralisé en genre et en nombre et les autres *s* absents<sup>103</sup>

Selon Yaguello<sup>104</sup>, l'absence de l'accord généralisé en genre et en nombre est bien redondante. Elle constate aussi que la langue écrite est plus redondante que la langue orale, d'où les "fautes d'accord" dans les dictées dues au fait qu'on n'en entend pas la plupart. En IRC ces "fautes d'accord" ne sont pas dues au fait qu'on ne les entend pas mais au fait que les locuteurs pensent souvent d'une manière orale, ce qui n'est pas toujours le cas, compte tenu des exemples des abréviations caractéristiques de la langue écrite (voir pp. 35-36). En IRC, par exemple, la lettre *s* du pluriel mise en place est plutôt une exception qui confirme la règle.

Exemple 1.	28	<juliette_> QUi est-ce qui sont <b>mort</b> ?
2.	740	<guillau> tu fais juste chier avec tes <b>message</b> !
3.	957	<Sundance_> marfeur mem ! les nanas aiment pas etre <b>cherchees</b>
	958	comme ca :)
4.	960	<Marfeur> sundance : kestu connait au <b>nana</b> toi pd !

De plus ce n'est pas seulement la lettre *s* du pluriel qui disparaît, mais aussi celle du verbe de la première conjugaison de la deuxième personne du singulier. Aussi la lettre *s* du pronom *ils* est souvent absente.

Exemple 1.	1332	<Doubzzz> linx: mais a qui tu <b>parle</b> ?
2.	2106	<Meyers> mush <b>t'a</b> po besion de bex pourle topic t'a eu un lift
	2107	hier :P
3.	934	<BanZai> <b>il</b> sont pas doue pour les topic mais bon ...
4.	1340	<Fifille> <b>il</b> m'ont ban !

---

<sup>103</sup> A noter que dans notre corpus on a repéré deux exemples sur les liaisons de l'oral: exemple 1. *Le channel des zotres* (ligne 1393), exemple 2. *Z etes mechants* (l. 1393). Compte tenu du nombre des exemples de ce genre, il est tout à fait juste de dire que les liaisons de l'oral sont assez rarement utilisées, ce qui est compréhensible vu qu'elles n'existent pas à l'écrit et qu'elles ne facilitent pas le discours.

<sup>104</sup> Yaguello 1981: 43

On vient de constater qu'en IRC il y a des éléments aussi bien de l'oral que de l'écrit. La syntaxe n'est purement ni celle de l'oral ni celle de l'écrit, même si selon Tella<sup>105</sup> la communication télélogique provoque la syntaxe, le rythme et le tempo de la langue parlée. Paccagnella<sup>106</sup> constate aussi que le langage de l'IRC est une sorte de discours oral couché par écrit. La langue IRC a des traits aussi bien de l'oral que de l'écrit. Elle n'arrive pas à être complètement ni l'un ni l'autre et pour cela, nous pourrions dire qu'en IRC, il s'agit d'une langue spécifique à la communication télélogique.

#### 2.4. Éléments dialectaux en IRC italien

Le dialecte local est vu en général comme un élément appartenant à la langue parlée<sup>107</sup>. En analysant notre corpus italien nous réussissons à y identifier des éléments dialectaux. Ils n'appartiennent purement ni au dialecte local ni au dialecte régional, mais plutôt soit à l'italien populaire soit à l'italien familier.

Nous ne voulons pourtant pas traiter l'argument d'un point de vue sociolinguistique, mais nous sommes plutôt intéressée à présenter quelques facteurs qui influencent la façon de parler des personnes. Selon Coveri, Benucci e Diadori<sup>108</sup>, les variétés de la langue peuvent être classifiées sur cinq différents niveaux: 1) dans le temps (diachronique); 2) dans l'espace géographique (diatopique); 3) dans la société (diastratique); 4) dans le contexte communicatif (diaphatique) et 5) du canal communicatif (diamésique).

Nous venons de citer (p. 40) les termes l'italien populaire et familier. Le premier fait partie des variétés sociales et le deuxième fait partie des variétés dépendant du contexte communicatif. L'italien populaire signifie la façon d'utiliser la langue nationale d'une

---

<sup>105</sup> Tella 1994: 115-117

<sup>106</sup> Paccagnella 1994: 50

<sup>107</sup> Coveri *et al.* 1998: 14

<sup>108</sup> *ibid* 10

personne n'ayant pas fait beaucoup d'études. Pourtant, l'italien familier est vu comme une variété dépendant du contexte communicatif, qui contient des registres du neutre jusqu'au négligé.

Aussi bien l'italien populaire que l'italien familier sont indépendants de la dichotomie écrite/parlée, mais différemment l'un et l'autre. L'italien populaire écrit est, en général, utilisé pour reproduire les discours du parlé. Pourtant, l'italien familier se présente dans les productions écrites non formelles, comme par exemple les lettres entre les amis ou les journaux personnels, c'est-à-dire dans les formes d'écriture souvent non publiques et moins contrôlées.<sup>109</sup>

Dans notre corpus italien, dans les channels #amigaita e #sclerati, nous repérons différents éléments du romain, sur #milano du milanais e sur #italia, des éléments de tous les deux. Nous présentons les exemples en trois parties: 1) #amigaita et #sclerati, 2) #milano, 3) #italia.

#### #amigaita/ #sclerati

Exemple 1.	45	<jova^TBT> <b>mo</b> vengo
2.	296	<AslIOAliVe> <b>mejo</b> è piu saporita
3.	304	<AslIOAliVe> me sa che <b>cell'</b> ha <b>co</b> te....solo te <b>ce</b> stai de lamer qua
4.	343	<[HaCk]MaNia^> <b>facce vede</b> le donnine nudeeeeeee
5.	347	<Sere> naaaaa sto a <b>anda</b> a <b>dormi</b> ...anzi a <b>manda</b> msgf al cell...
6.	364	<AslIOAliVe> <b>po esse</b>
7.	358	<Iridessa> ^C13A letto ' <b>ndo</b> vado...sulla Tiburtina???

Le premier exemple *mo* fait partie de la variété lexicale, centro-méridionale et appartient plutôt à la langue parlée. Dans les variétés septentrionales on utilise *adesso* qui vient du latin AD IPSUM. En Toscane, *ora* est le mot le plus fréquemment utilisé. Il dérive du latin HORA. La racine de la parole *mo* des variétés centro-méridionales est le latin MODO.<sup>110</sup>

<sup>109</sup> Coveri *et al.* 1998: 49, 52, 96, 158

<sup>110</sup> Coveri *et al.* 1998: 52, Tagliavini 1949 = Tagliavini, C. *Le origine delle lingue neolatine*. Bologna. (Bologna): 406; Lepschy - Lepschy 1995 = Lepschy, L. - Lepschy, G. *La lingua italiana*. Storia, varietà dell'uso, grammatica. Bompiani. Milano:

*Mejo* pour ‘meglio’ dans le deuxième exemple met en évidence la prononciation [lj]<sup>111</sup> transformée en [j]<sup>112</sup>. Dans l'exemple (3), nous retrouvons le redoublement de la lettre *l* du pronom *lo*. Il faut se rappeler que le redoublement de la consonne est fréquent avec les monosyllabes faibles<sup>113</sup>. Dans les exemples (4 à 6) nous identifions l'abrègement de l'infinitif typique dans les variétés toscanes et centro-méridionales de l'italien populaire et familier<sup>114</sup>. Le dernier exemple ‘*ndo*, qui signifie ‘où’ en italien standard appartient aussi aux variétés centro-méridionales; c'est un élément lexical de la même façon que le premier exemple, *mo*'.

#### #milano

Exemple 1.	2120	<[MauRonel] <b>raga</b> io vado..ci si vede
2.	2207	<eathar> era un <b>pirla</b> ..
3.	2250	<eathar> sempre a disposizione <b>segaiolo</b>

Les trois exemples du #milano sont lexicaux: ils font partie du lexique typique du dialecte milanais. Nous en avons identifié un certain nombre dans notre corpus italien du #italia. Dans le premier exemple, il s'agit de l'apocope du mot *ragazzi*, typique du milanais. *Pirla* dans le deuxième exemple signifierait ‘pénis’, mais son signifié dans le dialecte milanais est ‘stupide’. Dans le dernier exemple, nous voyons l'usage du suffixe *-iolo* qui est très commun en lombard.

#### #italia

Exemple 1.	2453	<sfortunat> oddio,mia mamma <b>cia</b> l'amante
2.	2565	<NedFlande> godete <b>raga</b> mi sto scaricando
3.	3265	<formicone> perchè tutti stronzi?non siamo <b>mica</b> tutti uguali?
4.	3408	<tex-x> <b>mica</b> sia tutti ugulai

<sup>111</sup> En italien standard la prononciation serait [ʎ].

<sup>112</sup> Lepschy - Lepschy 1995: 50

<sup>113</sup> *ibid* 63

<sup>114</sup> Coveri *et al.* 1998: 51

5. 2631 <NIKA> ma che **zoccola** tua mamma sfortunat...
6. 2688 <BoboVieri> a pio ma che stai a **combatte** con **tu** sorella?
7. 2931 <Scontroso> forse **mo** tradisce!!!!
8. 4081 <CARINO19> poppea tatte **na** pera che è meglio!!!
9. 4105 <poppea> tu fatte **na** purga

Les quatre premiers exemples (1 à 4) font partie des variétés septentrionales. Dans le premier, nous rencontrons, même si en forme fusionnée, le pronom *ci* comme élément intensifiant avec le verbe *avere* (avoir). Il est utilisé aussi dans les autres parties de l'Italie, mais surtout au Nord. L'emploi de *mica* (exemples 3 et 4) dans la formation des phrases négatives est considéré comme un élément faisant partie de l'italien populaire ou familier<sup>115</sup>. La *zoccola* du cinquième exemple fait partie du lexique romain et signifie la prostituée en italien standard. Dans le sixième exemple nous voyons de nouveau l'apocope de l'infinitif typique dans les variétés centro-méridionales. L'apocope soit des pronoms possessifs aux personnes du singulier (exemple 6) soit des articles indéfinis (exemples 8 et 9) est typique du romain.

En examinant les éléments dialectaux, nous avons repéré des éléments lexicaux et des éléments phonétiques, même si l'IRC fonctionne en réalité seulement comme une langue écrite. Il y a aussi quelques exemples de morphosyntaxe. Une bonne partie de nos exemples font partie soit de l'italien populaire soit de l'italien familier. En fait nous n'avons identifié aucun exemple purement dialectal. Même si le dialecte se présente seulement en forme parlée, la nature communicative de l'IRC ferait qu'il serait possible d'en identifier quelques exemples.

Le dialecte est souvent vu comme langue parlée aussi bien par les classes populaires que par les classes instruites<sup>116</sup>. Parmi les jeunes son emploi a diminué, mais il n'a pas disparu complètement. Les jeunes l'utilisent pour contester la norme existante, c'est-à-dire celle des adultes.<sup>117</sup> Vu que la majorité des usagers en IRC sont des jeunes,

---

<sup>115</sup> Coveri *et al.* 1998: 51

<sup>116</sup> Coveri *et al.* 1998: 14

<sup>117</sup> Coveri *et al.* 1998: 164

la présence d'éléments purement dialectaux n'est pas aussi évidente.

## 2.5. Influence de l'anglais en IRC

### 2.5.1. Remarque préliminaire

Nous regroupons les anglicismes en deux classes: 1) anglicismes intégraux et 2) anglicismes adaptés. Les anglicismes intégraux sont ceux qui sont restés dans la langue tels quels et les anglicismes adaptés sont ceux qui ont subi d'une sorte d'adaptation morpho-syntaxique.

### 2.5.2. Anglicismes intégraux

Les anglicismes intégraux sont bien présents partout en IRC italien, mais on en repère aussi en IRC français. Nous traiterons nos exemples en deux phases: d'abord les exemples italiens et ensuite les exemples français. Il faut se rappeler que l'IRC fait partie du domaine technologique dont le lexique est souvent anglais. Pour cette raison-là l'emploi de l'anglais pour les termes technologiques est plus que raisonnable.

Exemple 1.	16	<sdishh> case: lo sai che usare <b>compuserve</b> non e' sicuro al
	17	giorno d'oggi? stai usando un <b>account</b> di tua proprieta' o una <b>password</b> zottata a qualcuno?
2.	211	<Sere> <b>topic</b> ?
3.	4135	<Micio> qualcuno ha qualche <b>script</b> da darmi?
4.	430	<Michele1> questa <b>chat</b> la salvo tanto che e' delirante ;))))))
5.	1519	<Derek> <b>lol</b>
6.	1562	<Cruizer_1> erek grazie mi fai vedere il <b>log</b> prima che michiccasse x favore?
7.	163	<Aznable> ah bravo io ho passato tutta la domenica all' <b>expo cartoon</b>
8.	213	*Bruxok adesso si toglie lo scafandro in <b>plexiglass</b> e
	214	chiede:"Scusa, Sere, mi sai dire dov'è la stanza di depressurizzazione?"
9.	879	<Jo3___> un <b>blow job</b> edotto?

10. 2678 <ckick-> qualcuno ha il gioco degli scacchi x **pc**?
11. 1527 <Donna\_\_M> che **splitttt**
12. 4104 <ReDfLaSh> se hai 100 mila la trovi sulle strade **smart art**
13. 4107 <lupen> a vedere i filmati **online**
14. 4111 <lupen> **il real audio**
15. 24 <sdishh> case: si certo, perche' io sono **Cool** e te invece no. Tu  
25 sei Almer e lo si vede perche' sei collegata da Cis.
16. 253 <Michele1> **okay!**
17. 1323 <Fabrizio\_< **ok joe**

Ces quatorze exemples peuvent être répartis en deux groupes: ceux qui sont propres au domaine technologique, et plus précisément à l'IRC (exemples 1 à 6); et ceux qui sont propres à la langue quotidienne (exemples 7 à 17). Dans le cinquième exemple *lol* signifie 'laugh out loud' et il est utilisé comme élément de communication non-verbale. Les exemples 10 et 11 font partie du domaine technologique, mais ils sont connus et utilisés aussi par les gens qui ne fréquentent pas l'IRC.

Les six premiers exemples peuvent être expliqués par le fait qu'en italien il y a beaucoup de termes anglais pour désigner les nouveaux objets de la technologie. L'italien, surtout celui des jeunes, semble être plus ouvert à ces termes-là que le français ou le finnois, par exemple (cf. ang. *the mouse*, it. *il mouse*, fr. *la souris*, fi. *hiiri*; ang. *the computer*, it. *il computer*, fr. *l'ordinateur*, fi. *tietokone*), ce qui peut être dû au prestige de la culture américaine en Italie.

Selon Coveri, Benucci et Diadori<sup>118</sup>, l'influence de l'anglais est typique du langage des jeunes. L'usage des termes anglais dépendrait aussi de la situation et des autres interlocuteurs. Le langage des jeunes renforce leur sens d'appartenir au groupe et sert de signe de démarcation par l'extérieur. L'emploi des termes étrangers et des pérégrinismes montre aussi que les jeunes de nos jours sont bien plus internationalisés et qu'ils connaissent les langues étrangères. Les pérégrinismes ont aussi une fonction

---

<sup>118</sup> Coveri *et al.* 1998: 162

ludique dans le langage des jeunes, qui est entièrement coloré du ludisme.<sup>119</sup>

Exemple 1.	156	<titou> bestman n'est qu'un vendeurs de merde avec son <b>site</b> a 2
	157	francs
2.	448	<guillau> franky ,tu fais chier avec ton <b>script!</b>
3.	876	<Dosadi> c'est quoi ton <i>fichier</i> ini ???
4.	440	<Franky_> il y a t il des filles sur ce <b>channel</b>
5.	1511	<poetiker> winky: moi g une <b>intellimouse</b> !
6.	1123	<daverc> y a t il des <b>op</b> de france??????????????
7.	943	<Winky> Sun - ils sont pas doues pour garder le <b>channel</b> ni pour
	944	mettre des <b>topcis</b> ( <i>sic</i> ) <b>kewl</b> :p
8.	978	<Sundance_> W : d'ou mon <b>internet</b> recent pour les <b>splits</b> en fait
9.	1144	<Sundance> fille : et si on banni sur * a la place de ton
	1145	<b>username</b> hmmm ??? :)
10.	945	<Marfeur> j'ai pas insulte pounette, alors pkoi elle me <b>kick</b> ?
11.	995	<Winky> Il s est <b>flooder</b> tout seul ce neuneu
13.	1299	<Doubzzz> sun : tient c est plus atchoum qui gere le <b>foods</b>
14.	2211	<DakiLler> <b>excess flood</b>
15.	1993	<_StalkeR_> slap... ^#\$^#&@ k'ye lent ton <b>pc!</b>
16.	1788	<CaRaMoN_> <b>*joke*</b>
17.	1603	<{Chose}> Allo <b>gang</b>
18.	1540	<XMeyers> <b>ok</b>
19.	2199	<Folle> dak.....c un <b>snob</b> de chicoutimi
20.	95	* titou vends des <b>CD</b> moins cher que bestman
21.	1998	<Meyers> t trop <b>cool</b> malloury! :)
22.	164	<NAGIXX> salut les <b>toons</b>

Dans les premiers seize exemples, il s'agit de la terminologie du domaine informatique et de celui propre de l'IRC. L'exemple (1) est le premier cas de calque sémantique. En français, il existe le mot *site*<sup>120</sup>, mais son sens diffère de celui du mot faisant partie du

---

<sup>119</sup> Coveri *et al.* 1998: 162

<sup>120</sup>

A. Paysage considéré du point de vue de l'aspect, du pittoresque, de l'esthétique. B. Configuration du lieu ou du terrain ou s'élèvent une vile, un village, une station, un monument, où est construite une route; manière dont l'objet géographique s'inscrit dans le lieu qu'il occupe par rapport à son environnement immédiat. *TLF* 1992 = Imbs, P. éd., *Dictionnaire de la langue française* du XIXe et du XXe siècle (1789-1960) 15. Paris: 551, s.v. *site*.

domaine informatique. Ces deux mots ont quand même quelque chose en commun. Humbley<sup>121</sup> catégorise l'emprunt sémantique en trois classes: 1) homologue, c'est-à-dire emprunt sémantique par sème commun 2) emprunt par analogie et 3) emprunt par homophonie. Dans l'emprunt par sème commun, qui est le cas dans notre exemple (1), il s'agit du transfert du sens d'une langue à l'autre. L'emprunt par analogie est l'emprunt qui se réalise au niveau de la forme. Les deux langues ont un sème en commun au niveau de la forme (le mot français *papier* et le mot anglais *paper*). Dans le troisième cas, l'homophonie, une langue donne le sens d'un mot à son homophone de l'autre langue: exemple 1. le verbe français *contrôler* voulait dire *dominer* avant l'entrée en langue, du verbe anglais *to control*.

Dans tous les cas de calques/emprunts sémantiques, nous pouvons poser la question comment la langue anglaise s'est créé cette nouvelle terminologie de l'informatique. A-t-elle utilisé la méthode du calque sémantique, c'est-à-dire a-t-elle donné un nouveau sens à un mot venu du français? Le premier sens de notre exemple, *site*, et celui de trois autres, que nous rencontrerons plus loin (pp. 49-50), *cliquer*, *opérateur* et *serveur*, ont quelque chose en commun avec le nouveau sens du domaine informatique. En anglais, le mot *site*<sup>122</sup> signifie à peu près le même qu'en français. Le sème en commun entre le sens général et celui caractéristique du domaine de l'informatique est "lieu".

L'exemple (3) est la version française du terme *script* (l'exemple 2). En IRC le terme de l'exemple (2) est plus fréquent que celui de l'exemple (3). Pourtant, dans la langue commune, le terme *fichier* est considéré comme plus correct et, pour cela, il est plus fréquent. L'exemple (5) est lui aussi un cas spécial. On emploie généralement la version française *souris* aussi bien en IRC qu'en langue commune. L'exemple (6) *op* est un abrègement du mot anglais *operator*. On rencontre souvent sa version française *opérateur* qui peut être considérée comme calque sémantique. La terminologie de

---

<sup>121</sup> Humbley 1974 = Humbley, J. 'Vers une typologie de l'emprunt linguistique', *Cahiers de lexicologie* 25: 46 - 70: 58 - 62

<sup>122</sup> 1[of] a place where something of special interest existed or happened, 2 a piece of ground for building on. *DCE* 1978 = Longman Group, *Dictionary of Contemporary English* 2. Avon: 986, s.v. *site*.

l'informatique, souvent anglaise, a donné à cette parole une nouvelle signification.

Dans l'exemple (7), on repère trois anglicismes. Le troisième, *kewl*, est écrit en imitant la forme phonétique. L'exemple (10) *kick* peut se présenter sous une forme non adaptée, mais aussi sous une forme adaptée (voir pp. 48-50). Les exemples (16 à 22) font partie du lexique du domaine de la vie quotidienne et surtout de celui des jeunes. D'autre part tous ces exemples, sauf les exemples 17 à 19, pourraient être classifiés comme pérégrinismes vu qu'ils ne seraient pas compris par le grand public. Les exemples (17 à 19) *gang*, *ok* et *snob* ont déjà été inclus dans les dictionnaires.

### 2.5.2. Anglicismes intégraux adaptés

Nous présenterons aussi les emprunts intégraux, adaptés, en deux parties: celle des exemples italiens et celle des exemples français. Tous les cas ne sont pas des emprunts intégraux, adaptés, mais on identifiera aussi quelques calques sémantiques.

Exemple 1.	281	<Michele1> (ora pero' non <b>kickatemi</b> .)))))
2.	435	*** Topic for #italy: NUN <b>oppate</b> NUN <b>oppate</b> ... okkio agli IP ai
	436	FAKE e ai maniaci!
3.	871	<bono22> cerco ragazze disponibili a <b>chattare</b> con me
4.	890	<Jo3___> una fellatio NON si <b>kicka</b> mai!
5.	1219	<Fabrizio_> chi <b>oppa</b> chi <b>deoppa</b>
6.	1357	<Cruizer_1> hehe porc putt <b>deoppa</b> tutti lol
7.	1371	<XAM> Ma se uno volesse <b>essere oppato</b> che deve fare ?
8.	1900	<^AsSo^> nun <b>oppa</b> , stilo, nun <b>oppa</b> ....
9.	3131	<formicone> buon giorno a tutti <b>chattiamo</b> un po daiii
10.	2113	-Florido_- <b>Kikkato</b> da #italia eh?? Fatti vendetta con ^C4,1N²Tr
	2114	^CO,1«^C4,1v.1.2.^C7,1 By GIG4byt3 lo trovi su <a href="http://welcome.to/nytroscript">http://welcome.to/nytroscript</a>

Tous les exemples italiens sont verbaux et ils sont tous subi l'adaption morpho-syntaxique. Tous ces verbes appartiennent à la première conjugaison; ils ont été traités selon les règles grammaticales italiennes. Ils font tous partie du domaine spécial de l'IRC.

Les verbes sont au total quatre: *kickare/kikkare*, *chattare*, *oppare* et *deoppare*. Dans les deux premiers cas il y a une base anglaise verbale: *to kick* et *to chat*. Leurs équivalents italiens seraient *calciare* (donner un coup de pied) et *chiacchierare* (bavarder). L'emploi des équivalents proposés par la langue italienne serait irraisonnable vu qu'ils ne traduisent pas complètement les termes anglais italianisés. De plus, l'emploi des termes spéciaux est important pour la formation de l'unité sociale en IRC (cf. p. 34). Les deux derniers exemples désignent le fait que l'opérateur a le pouvoir de faire ou de ne pas faire quelque'un d'autre comme opérateur. Ils sont dérivés du mot anglais *operator*. Leur emploi est facile à expliquer par le manque du mot propre pour désigner le fait.

Nos exemples français ne sont pas aussi nombreux que les italiens. Ils font tous partie, sauf le dernier, du domaine spécial de l'IRC de la même façon que les exemples italiens.

- |            |      |   |
|------------|------|---|
| Exemple 1. | 99   | <SupaSamy> Myrage>> tu as <b>clique</b> sur kelkun d'otre !! colere |
|            | 100  | c'est un <b>op</b> !! :))   |
| 2.         | 1610 | <^wHiplASH> mauvais <b>serveur</b>                                  |
| 3.         | 2179 | <DakiLler> <b>kicker</b> moi sensans svp!!!                         |
| 4.         | 997  | <Winky> Ca c un neunu pas un <b>hacker</b>                          |
| 5.         | 769  | <BxMaurice> aide: reponse pour le <b>footeux</b> : les perdants!    |

L'exemple (1) *clique* vient du verbe anglais *to click*<sup>123</sup>. Le verbe anglais est probablement un néologisme créé en donnant un nouveau sens à un mot déjà existant. Même en français, il existe le verbe *cliquer*<sup>124</sup> qui a un sens presque indentique à celui du verbe anglais. L'informatique a donné à la langue française le verbe *to click* pour désigner la sélection d'une option à l'écran en utilisant la souris. Aussi bien en anglais qu'en français, il s'agit de l'onomatopée du cliquètement, en anglais, *click*<sup>125</sup> et en

---

<sup>123</sup> 1 to strike or move with a click, 2 to make a click, esp. as a result of movement, 3 to suddenly become clear or be understood, 4 to be a success. *DCE* 1987: 180, s.v. *click*

<sup>124</sup> Émettre un bruit retentissant, résonner. *TLF* 1977: 926, s.v. *cliquer*.

<sup>125</sup> 1 a slight short sound, 2 a sound made, as in some African language, by pressing the tongue against the teeth of the roof of the mouth and then moving it rapidly away. *DCE* 1987: 179, s.v. *click*.

français *clic*<sup>126</sup>. La nature onomatopéique du verbe anglais a probablement été la cause de la naissance de ce terme.

Le deuxième terme de l'exemple (1) vient du terme anglais, *operator*<sup>127</sup>, souvent abrégé *op*. Cet exemple peut lui aussi être considéré comme un calque sémantique, parce que la langue française ne connaît pas d'emploi du mot *opérateur*<sup>128</sup> dans ce sens-là avant la percée de l'informatique. La dominance de la langue anglaise dans ce domaine-là est évidente. Ces termes-là ne sont toujours utilisés que par un public limité. Ils ne sont pas connus partout en France.

L'exemple (2), *serveur*<sup>129</sup> vient du mot anglais *server*<sup>130</sup>. Il peut être considéré comme un calque sémantique par homophonie. La langue anglaise l'a probablement créé en donnant un nouveau sens au mot *server*. Le nouveau sens a en commun avec le premier sens le sème *servir* aussi bien en anglais qu'en français.

L'exemple (3) *kicker* vient du verbe anglais *to kick*. Il est présenté sous une forme caractéristique des verbes de la première conjugaison. L'exemple (4) *hacker* a comme base le nom anglais *hacker*. Il a été adapté à la langue française par la substitution du suffixe *-r* par le suffixe *-eur*. Tous les deux suffixes réfèrent à quelqu'un qui agit.

---

<sup>126</sup> Onomatopée exprimant un claquement sec. *TLF* 1977: 912, s.v. *clic*.

<sup>127</sup> 1 a person who works a machine, apparatus, etc. 2 a person who works a telephone switchboard, 3 a person who is (rather too) clever at dealing with difficulties. *DCE* 1987: 725, s.v. *operator*.

<sup>128</sup>

1 A Celui, celle qui opère, qui accomplit une action, B 1 Personne qui se livre à quelque manipulation, 2. Personne chargée de faire fonctionner certains appareils, certaines machines: a) CIN. TÉLÉV., RADIODIFF. (...), b) INFORMATIQUE - Technicien qui actionne le pupitre de commande, alimente les unités d'entrée et de sortie, et contrôle leur fonctionnement, - Celui, celle qui saisit des données, des informations en vue d'un traitement automatique. *TLF* 1986: 533-544, s.v. *opérateur*.

<sup>129</sup> A 1. Homme ou femme chargé de servir les clients dans un bar, dans un restaurant. (...) 4. TECHNOL. Ouvrier chargé d'alimenter une machine. B. - [À propos d'une chose] INFORMAT. Organisme qui exploite un système informatique permettant à un demandeur la consultation et l'utilisation directes d'une ou de plusieurs banques de données. *TLF* 1992: 410-411, s.v. *serveur*.

<sup>130</sup> 1 something used in serving food, esp. a specially shaped tool for putting a particular kind of food onto a plate, 2. a player who serves, esp in tennis, 3 a person who helps a priest during the eucharist. *DCE* 1987: 954, s.v. *server*.

Le dernier exemple (5) *footeux* fait partie du lexique de la vie quotidienne: il est unique comme exemple de ce genre. Il dérive du mot anglais *football*, tronqué (*foot*). La désinence *-eux* est adjectivale.

Comme on vient de le noter, la plupart des exemples aussi bien des emprunts non adaptés que des emprunts adaptés appartient au lexique soit de l'IRC soit de l'informatique générale. Des termes italiens 26 sur 32 (81 %) faisaient partie de ce domaine. Le même nombre pour les termes français était de 19 sur 27 (70 %). Le résultat nous a étonnée un peu, parce que notre hypothèse était que l'italien serait plus "anglicisé". L'emploi des termes anglais est facile à légitimer avec le manque de termes justes, mais le fait que dans les channels français on utilise autant de termes anglais, souvent non adaptés, que dans les channels italiens, est suprenant. Évidemment il faut se rappeler qu'une partie de notre corpus est tiré du #quebec. La supposition est que ce channel-là est fréquenté surtout par les gens, surtout par les jeunes du Québec, ce qui est pourtant difficile à prouver. L'influence de la langue anglaise semble être encore plus forte au Québec qu'en France, par exemple.

## 2.6. Communication non-verbale en IRC

Les éléments de la communication non-verbale en IRC servent à améliorer la communication écrite et à lui conférer des éléments qui ne sont typiques que du discours oral. Il est légitime de poser la question si les locuteurs sont conscients des fonctions de ces éléments. Dans la plupart des autres études<sup>131</sup>, on voit que l'IRC ne contient pas de communication non-verbale ou au moins elle y est limitée. À la lumière d'une fréquentation intense de l'IRC pendant un an, il nous semble que ces éléments y sont introduits par la nature orale de la communication.

Le rôle de la communication non-verbale est essentiel dans la construction du sens de messages. Selon Hickson et Stack, la nature de la communication non-verbale est normative et elle est basée sur les normes ou les attentes culturelles et sociales, qui

---

<sup>131</sup> Voir par exemple Heikkinen 1999: 18-19, 58-62; Carlstrom 1992: 1; Reid 1991: 8

ne sont pas toujours exprimées explicitement, mais apprises par la socialisation et l'observation<sup>132</sup>. La communication non-verbale est souvent considérée comme moins intentionnelle et moins consciente, surtout à cause de sa nature normative. Elle est aussi vue comme faisant partie du comportement. L'une des fonctions de la communication non-verbale est celle d'établir le sens en collaborant avec la communication verbale. La communication non-verbale ne fait qu'établir le sens, mais le modifie aussi ayant six différentes fonctions: répétition, contradiction, substitution, régulation, accentuation et complémentation.<sup>133</sup>

En IRC, à cause du manque de communication non-verbale, le sens des énoncés peut devenir problématique<sup>134</sup>. De plus, les aspects non-verbaux sont souvent engloutis par le texte même avec lequel on illustre la situation et la discussion<sup>135</sup>. Selon Heikkinen<sup>136</sup>, en IRC les moyens d'attirer l'attention (par exemple les répétitions, les *flooding*, c'est-à-dire avalanche du texte, les énoncés originaux etc.) diffèrent beaucoup de ceux du discours oral où l'on attire l'attention en utilisant les moyens de la communication non-verbale comme par exemple les gestes, le regard, le contact physique. Dans ce sens-là, les moyens d'attirer l'attention en IRC pourraient être considérés comme éléments de la communication non-verbale.

D'après Heikkinen<sup>137</sup>, les changements de nicks, présentant par exemple un changement de l'état d'âme, pourraient remplacer les mimiques de la communication non-verbale du discours oral. Comme exemple, il nous donne le suivant: *\*Stud is now*

---

<sup>132</sup> Hickson - Stacks 1989 = Hickson, M. - Stacks, D. *NCV: Nonverbal Communication Studies and Applications*<sup>2</sup>. Dubuque, IA: 4

<sup>133</sup> Stacks - Hickson - Hill 1991 = Stacks, D. - Hickson, M. - Hill, S. L. *Introduction to Communication Theory*. Forth Worth: 43-49

<sup>134</sup> Heikkinen 1999: 19; Reid 1994 = Reid, E. *Cultural Formations in Text-Based Virtual Realities*. A thesis submitted in fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts. Cultural Studies Program. Department of English. University of Melbourne. [On-Line] <http://people.we.mediaone.net/elizrs/cult-form.txt>: 14; Reid 1991: 8

<sup>135</sup> Heikkinen 1999: 20

<sup>136</sup> *ibid* 60

<sup>137</sup> *ibid* 62

*know as hhshshsh*. Dans l'exemple, l'utilisateur change son nick bien arrogant et osé en un autre plus modeste.

D'après Yaguello<sup>138</sup>, la pratique langagière fait que chaque locuteur exerce une activité métalinguistique; c'est surtout dans le domaine du jeu que cette linguistique innée, intuitive, se manifeste: pour jouer avec les mots ou sur les mots, le locuteur doit connaître les règles et la façon de fonctionner de la langue.

Même si la communication en IRC, aussi bien que la communication par courrier électronique, fonctionne à l'écrit, on peut y identifier aussi des éléments de la communication non-verbale. Ces éléments, toujours écrits, ne fonctionnent pas tout à fait comme à l'oral. La communication non-verbale de l'oral peut être divisée en trois parties: 1) la communication paralinguistique (par ex.: l'intonation, le rythme, le ton); 2) la communication extralinguistique (mimiques et gestes, posture, apparence, regards, distance des locuteurs l'un de l'autre); 3) les artefacts (habits, bijoux)<sup>139</sup>.

Pour Kerbrat-Orecchioni<sup>140</sup>, les artefacts surajoutés (vêtements, parures, maquillage, bijoux, décorations etc.) constituent une catégorie de *statiques* ensemble avec les caractères naturels (morphotype, physionomie, stature...) et acquis (rides, cicatrices, bronzage...). Les *statiques* constituent l'apparence physique et font partie des signes corporo-visuels, de nature *non verbale* avec les *cinétiques lents* (les attitudes et les postures) et les *cinétiques rapides*<sup>141</sup> (jeu des regards, des mimiques et des gestes).

---

<sup>138</sup> Yaguello 1981: 13-15

<sup>139</sup> Tella 1992 = Tella, S. *Talking shop via e-mail*. A thematic and linguistic analysis of electronic mail communication. Research report/ Department of Teacher Education, University of Helsinki 99. Helsinki: 219; Tella 1991 = Tella, S. *Introducing International Communications Networks and Electronic Mail into Foreign Language Classrooms*. A Case Study in Finnish Senior Secondary Schools. Research report/ Department of Teacher Education, University of Helsinki 95. Helsinki: 30-31; Argyle 1988 = Argyle, M. *Bodily communication*<sup>2</sup>. New York (London).

<sup>140</sup> Kerbrat-Orecchioni 1998: 137-138

<sup>141</sup> L'italique de tous les termes sont de Kerbrat-Orecchioni

Notre corpus ne comporte pas de signes corporo-visuels. De toute façon il faut se rappeler que théoriquement ces signes-là peuvent exister aussi en IRC, surtout si l'on considère les nicks comme éléments créant une image, elle aussi corporo-visuelle. Là, on touche la question de la crédibilité: en IRC, le locuteur peut tricher par exemple sur ses propres signes corporo-visuels. Les descriptions de sa propre apparence physique ne sont pas vérifiables aux autres. Tout cela est possible à cause de l'anonymat qui fonctionne grâce à quatre éléments : 1) les locuteurs utilisent les nicks au lieu de leur propre nom; 2) les locuteurs peuvent changer leur nick aussi souvent qu'ils souhaitent de le faire; 3) un locuteur ne connaît que l'adresse électronique de l'autre locuteur; 4) cette adresse est facile à transformer. Le jeu de l'identité est fréquent en IRC. On joue très souvent avec le sexe: un locuteur feint d'être du sexe opposé.<sup>142</sup>

Il faut souligner que l'espace cyber peut être l'un des mondes possibles de la vie moderne: les usagers peuvent y construire leur propre communauté. Le nouveau venu doit se socialiser en apprenant le langage, les schémas cognitifs et les modèles d'interaction propres à cette communauté.<sup>143</sup>

### **2.6.1. Éléments de la communication paralinguistique**

En IRC, tout comme dans le courrier électronique, l'emploi des majuscules et des points d'exclamation signifie l'augmentation du volume<sup>144</sup>. Avec les majuscules et les points d'exclamation le locuteur peut chercher à rythmer le discours. Les (trois) points peuvent servir de pauses, d'indications de réflexion ou de sous-entendus. La multiplication d'un seul caractère veut soit indiquer une prononciation allongée soit porter plus de poids à l'énoncé<sup>145</sup>. Ces moyens d'introduire la communication paralinguistique dans le discours écrit ne sont pas neufs: les bandes dessinées en sont

---

<sup>142</sup> Reid 1991:7-9; Paccagnella 1994: 91

<sup>143</sup> Paccagnella 1994: 103-104

<sup>144</sup> Paccagnella 1994:55; Tella 1992:219-220

<sup>145</sup> Voir Danet *et al. s.d.*: 6; Heikkinen 1999: 76; Maynor 1994: 3

pleines<sup>146</sup>.

Exemple 1.	877	<Aude> ^C1, 8 <b>JE CHERCHE UN SPORTIF!!!!!!!!!!</b>
2.	1509	<Winky> C pas <b>*normal*</b>
3.	545	<guillau> voila, <b>LUI</b> ,la!!!!!!!!!!lui!!!!franky!!!!!!!!!!
4.	890	<Franky_> je suis un sportif .....en chambre (l. 890)
5.	915	<BanZai> pov petit nul...
6.	1590	<CaRaMoN_> oui oui caramon c ca <b>c...a...r...a...m...o...n</b>
7.	425	< {rAsHmAn> <b>ouiiiiiii</b> ?
8.	494	<guillau> meteor:koi tu veux ke je te le prouve???????????

Au début de l'exemple (1), les caractères ^C1,8 constituent le code pour une couleur: comme tous les programmes ne sont pas capables de lire les couleurs, celles-ci sont indiquées au moyen de caractères. Dans cet exemple l'emploi des majuscules comme l'augmentation du volume est tout à fait logique: le but de tous les deux, soit celui de la couleur soit celui de l'emploi des majuscules, est à attirer l'attention. Il en est de même dans l'exemple suivant (2): les astérisques mettent en relief le mot qui en est entouré<sup>147</sup>.

Dans l'exemple (3), on peut distinguer le rythme de la parole. Le mot *LUI* après *voila* est fortement accentué. *La*, accompagné de nombreux points d'exclamation, a aussi du poids. Les points d'exclamation indiquent une pause dans la lecture: davantage de caractères, davantage de temps pour lire le message. Le mot *lui* écrit en minuscules au milieu de la phrase est accompagné seulement de quatre points d'exclamation, qui servent à l'accentuer.

Dans les deux exemples suivants (4) et (5), les points correspondraient probablement à des pauses ou à une intonation baissée au ton méprisant. Selon Maynor<sup>148</sup> les points peuvent signifier soit la phrase non-terminée ou au moins que le sujet reste encore

---

<sup>146</sup> Voir Danet *et al. s.d.*: 6

<sup>147</sup> Voir Maynor 1994: 3

<sup>148</sup> *ibidem*

ouvert. A l'oral, ce seraient soit des pauses soit un geste. L'exemple (6) illustre une autre façon dont on peut rythmer le discours écrit. Cette fois le rythme est rendu avec des points traduisant des pauses. On pourrait aussi dire qu'il s'agit ici de l'épel mais compte tenu du contexte, le locuteur est déjà connu des autres: il n'a pas besoin d'épeler son nom mais de se mettre en évidence vis à vis de son interlocuteur, DarklcE.

Dans les exemples (7) et (8), la répétition multiple sert à transmettre dans le premier une prononciation allongée, et, dans le deuxième, un ton ludique. Les signes de ponctuation semblent être librement utilisés selon le besoin communicatif des locuteurs et non selon les règles de la grammaire normative. Les points finals sont presque toujours absents ou bien remplacés par les *smileys*<sup>149</sup>. Le locuteur utilise souvent le deux-points pour indiquer le destinataire de son message.

Exemple 1.        123        <:Sentinel> **samy:** juliette doit surement dormir

Tella<sup>150</sup>, dans son étude sur la communication par courrier électronique, a constaté que les parenthèses ont deux fonctions différentes: 1) elles sont utilisées comme dans l'écriture "normale", pour ajouter au texte une pensée secondaire; 2) elles servent à s'excuser, ce qui, selon Tella, se serait passé à l'oral avec une intonation différente. Notre corpus offre seulement deux exemples de parenthèses servant exclusivement à ajouter une pensée secondaire. Selon Maynor<sup>151</sup>, les parenthèses mettent le conversationnel à côté.

Exemple 1.        2066        **\*Folle dit qu'elle va aller se tirer en bas d'un pont (quel**  
                          2067        **pont? sait pas encore mais ca pas grave!)**  
                          2.        1520        <poetiker> **le bouton o milieu est cool (il est vert ;)**

---

<sup>149</sup> On traitera les *smileys* aux pages 57-60.

<sup>150</sup> Tella 1992:222

<sup>151</sup> Maynor 1994: 3

D'après Tella<sup>152</sup>, les *smileys* peuvent être utilisés pour mettre en évidence l'humeur de l'auteur ou bien pour ajouter un ton supplémentaire (ironie, sarcasme etc.) aux mots utilisés. S'ils étaient traités comme éléments ajoutant un ton supplémentaire, les *smileys* seraient de la communication paralinguistique. Dans notre étude, ils seront traités comme éléments de communication extralinguistique, tout simplement parce que leur forme réfère au sourire.

## 2.6.2. Communication extralinguistique en IRC

### 2.6.2.1. Remarque préliminaire

Les éléments de la communication extralinguistique imitent l'action physique référant aux gestes, au rire et aux regards typiques de la communication face à face. Dans cette étude, ils sont regroupés en deux catégories: 1) figuratifs et 2) textuels.

### 2.6.2.2. Éléments figuratifs de la communication extralinguistique

Par les éléments figuratifs, nous désignons *les smileys*<sup>153</sup> normalement constitués par deux ou trois éléments. Pour interpréter ces figures, on doit effectuer une rotation de 90 degrés à gauche. Le premier élément, qui est soit le deux-points soit le point-virgule (ce dernier pour signifier un clin d'œil), représente les yeux. Le second élément (exemples 2 à 5) représente le nez et le troisième, la bouche.

Exemple 1.	1586	<MaLLou> hehehe ti-caramon :P
2.	1408	<Winky> c naz :(
3.	869	<Linguiste> ce sera 200 balles :-)
4.	924	<Sundance_> W : ouaip, tu veux des precisions ??? :o))))))
5.	1631	<XMeyersX> c koi ca --> :-[

---

<sup>152</sup> Tella 1992: 219

<sup>153</sup> Voir Appendice 1

Ces caractères sont fréquemment utilisés aussi bien en IRC que dans le courrier électronique. Paccagnella<sup>154</sup> constate que l'emploi des smileys est devenu d'un emploi général dans toute la communication par l'intermédiaire de l'ordinateur et qu'on conseille même de les utiliser dans les introductions au CMCS aux débutants. Ils sont aussi vus comme des éléments qui ont la fonction de la socialisation à la nouvelle culture prenant place en espace cyber<sup>155</sup>.

On peut toujours se demander si ces figures sont des symboles, compte tenu de leur modifiabilité en fonction de l'imagination des locuteurs. Tella<sup>156</sup> les appelle *mail icons*. Paccagnella<sup>157</sup> les nomme *emoticons*. Cette dénomination *emoticons* vient du fait qu'ils sont vus comme des expressions d'émotions<sup>158</sup>.

Dans *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*<sup>159</sup>, l'une des définitions du symbole est celle de Ch. S. Peirce<sup>160</sup>. D'après lui le symbole est en opposition entre *icône* et *indice*. L'icône reproduit son objet en le transférant et l'indice est une indication de l'objet en rapport logique. Le symbole n'est ni icône ni indice: il ne représente rien directement ni n'est non plus une indication logique de son objet. Selon cette définition du symbole, on pourrait dire que les *smileys* ne sont purement ni icônes ni indices. Ils peuvent reproduire l'humeur du locuteur, c'est-à-dire être une sorte de portrait de l'humeur, mais ils peuvent aussi indiquer cet humeur, c'est-à-dire avoir une fonction indicative.

---

<sup>154</sup> Paccagnella 1994:55

<sup>155</sup> Danet *et al. s.d.*: 3

<sup>156</sup> Tella 1992:219

<sup>157</sup> Paccagnella 1994:54

<sup>158</sup> Danet *et al. s.d.* : 3

<sup>159</sup> Dubois *et al.* 1994: 460, 461, *s.v. symbole*

<sup>160</sup> Charles Sanders Santiago Peirce (1839-1914), philosophe américain.

Heikkinen<sup>161</sup> constate que les *smileys* peuvent être interprétés comme mimique. Reid<sup>162</sup>, dans son étude sur l'IRC, appelle les *smileys* caractères figuratifs et textuels représentant l'action physique. Elle en a aussi identifié d'autres, typiques du discours IRC.

- |            |           |
|------------|-----------|
| Exemple 1. | 8-)       |
| 2.         | :-(*)     |
| 3.         | <:-O      |
| 4.         | @)-',-'-- |

D'après Heikkinen<sup>163</sup>, les approches et les actions physiques sont souvent exprimés verbalement pour indiquer l'intérêt ou le désintérêt. Comme exemple, il nous donne le suivant:

Exemple 1. **\*Girl18 smashes a pie in bagboy face**

A cause du manque de communication non-verbale, le locuteur est obligé de s'exprimer d'une façon claire et simple. Selon Heikkinen, le manque de communication non-verbale conduit à une approche directe de la communication, qui, à son tour, diminue l'effet des différences culturelles entre les locuteurs. La réalité virtuelle est la même pour tout le monde et pour cette raison les aspects qui empêchent ou conduisent normalement la conversation ou qui affectent même notre choix d'interlocuteur, n'ont pas d'effet.<sup>164</sup>

Il y a une différence essentielle à se rappeler entre la situation face à face et celle de l'IRC: la possibilité de falsification quand on pense aux sourires comme réactions. Le locuteur peut toujours taper un sourire sur le clavier même s'il ne sourit pas dans les situations face à face. Dans la situation face à face, les sourires ne sont pas toujours

---

<sup>161</sup> Heikkinen 1999: 58

<sup>162</sup> Reid 1991:14

<sup>163</sup> Heikkinen 1999: 61-63

<sup>164</sup> *ibidem*

contrôlés: ils peuvent être des réactions inconscientes. Argyle<sup>165</sup> affirme que l'émetteur n'est pas conscient de sa communication non-verbale. Pourtant le destinataire en est conscient au moins à un certain niveau.

Les *smileys* ont aussi une autre fonction qui ne diffère pas beaucoup de celle des sourires de la communication face à face: ils peuvent indiquer que le message n'est pas écrit au sérieux et qu'il s'agit d'un jeu<sup>166</sup>. Hooff<sup>167</sup> dit que le rire, aussi bien que sa forme moins intense, le sourire, favorisent la détente. Il constate aussi que le rire est un signal vocal pour montrer aux autres que le danger passé, ils peuvent se détendre en sécurité. Le rire peut aussi servir à corriger ou à repousser un individu anormal et désagréable. Toujours selon Hooff, le rire servirait à relâcher la tension ou l'excitation mentale pour obtenir un équilibre psychique.<sup>168</sup>

Le sourire, une forme moins intense du rire, apporte la tranquillité et une attitude positive à la situation. Comme réaction, le sourire peut aussi être considéré comme moins actif.<sup>169</sup> Les *smileys* servent en principe à créer un climat positif et ludique en IRC. Comme nous l'avons déjà vu à la page 56, ils sont aussi utilisés comme point final de l'énoncé.

### 2.6.2.3. Éléments textuels de la communication extralinguistique

Les éléments textuels sont construits au moyen de lettres de l'alphabet latin. Il faut noter que ces éléments ont une forme graphique, mais que dans l'analyse de la communication face à face, ils seraient classés parmi les éléments de la communication non-verbale, puisqu'il s'agirait d'interjections ou de rires. Dans le cas des exemples 4

---

<sup>165</sup> Argyle 1988: 4-5

<sup>166</sup> Danet *et al. s.d.*: 3

<sup>167</sup> Hooff 1972 = Hooff, J.A.R.A.M. van 'A comparative approach to the phylogeny of laughter and smiling', Hinde, R.A. éd. *Non-Verbal Communication*. New York 1972 (New York), 209-241: 209-210

<sup>168</sup> *ibidem*

<sup>169</sup> *ibidem*

à 6 et 8 à 9, la différence entre la communication verbale et non-verbale n'est pas nette: les exemples pourraient être regroupés dans toutes les deux classes en fonction de la catégorisation des interjections comme éléments de communication verbale ou comme éléments de communication non-verbale.

Exemple 1.	1558	<Cybernob-> <b>hahahahaha</b>
2.	424	<hugo> <b>ohohoh</b>
3.	1877	<DarKlcE> <b>iiisshhh</b> folle...
4.	1011	<Winky> <b>Mouarf</b> :)))
5.	1110	<BanZai> <b>ouf</b> ;)
6.	1455	<Doubzzz> sun : <b>bof</b>
7.	1372	<Doubzzz> poetiker : <b>hummm</b> ....pas conseiller sur ce chan
	1373	d habitude
8.	24	<SupaSany> lostusnoir>> rapide <b>hein</b> ???? :pppp
9.	247	<panni> djobi <b>ah</b> , c'est magnifique
10.	1224	<poetiker> <b>Olahh</b> ...

Selon Tella<sup>170</sup>, les énoncés oraux <sup>171</sup>et les exclamations sont exprimés avec des onomatopées dans son corpus de courrier électronique. Tous ces éléments soutiennent la communication; ce sont des éléments phatiques utilisés pour prendre et maintenir le contact avec l'interlocuteur.

La langue écrite exclut généralement la communication extralinguistique, parce que l'écrit se base sur d'autres aspects de la langue. Comme il s'agit en IRC d'une communication plutôt orale qu'écrite, les facteurs extralinguistiques sont bien utiles. Ils rendent la communication plus intense. Il en est de même dans le cas du courrier électronique et des bandes dessinées, même s'il ne s'agit pas de communication directe. Kalaja et Leppänen<sup>172</sup> ont aussi repéré dans le courrier électronique des interjections, par exemple *oops*. Selon elles, les interjections font partie des moyens linguistiques de

---

<sup>170</sup> Tella 1992: 220

<sup>171</sup> *oral utterances*

<sup>172</sup> Kalaja - Leppänen 1991: 271-273

l'interaction qui est le but de l'auteur du courrier électronique. Maynor<sup>173</sup> a pourtant constaté que par exemple *hmmm* (voir l'exemple 7) indique la pensée et substitue "hmmm" de la langue parlée ou le geste du grattage de la tête.

Il faut mentionner que ces éléments peuvent ne pas servir de "vrais" éléments extralinguistiques dans le discours parce qu'il leur manque par exemple un référent concret, le contexte réel étant absent en IRC. Vu que dans l'IRC on communique par le clavier et l'écran, ces éléments ne peuvent être que des silhouettes d'éléments extralinguistiques à la fonction phatique de l'oral. En plus ils sont souvent plus "voulus" qu'à l'oral: dans la situation de la communication face à face, le locuteur met moins de temps pour réagir qu'en IRC.

Le fait que les locuteurs communiquent en écrivant sur le clavier et ainsi y mettent davantage de temps, rend les locuteurs plus conscients de leurs réactions. Ils ont plus de temps pour comprendre réellement leurs actes de paroles, qui ne sont plus des réactions pures. Il est évident que même une situation face à face permet aux locuteurs de réfléchir au contenu de leurs énoncés. On peut dire que les réactions de la communication non-verbale sont moins contrôlées à l'oral qu'en IRC.

### 2.6.3. Ordres d'action

Les ordres d'action sont difficiles à classer dans un groupe spécifique, parce qu'elles existent seulement en IRC. Les ordres d'action, dans le discours de l'IRC, désignent des actes exécutés par le locuteur et pour cela, ils peuvent être considérés comme des éléments de communication non-verbale.

Exemple 1.	32	* <b>sheinpat dis salut.</b>
2.	506	* <b>Concierge va</b>
3.	1790	* <b>julo envoie un gros bisou Á carna</b>
4.	1792	* <b>CaRaMoN_ *kisses* MaLLou</b>
5.	201	* <b>CGX se pele devant son Ôcran (gla, gla !)</b>

---

<sup>173</sup> Maynor 1994: 3-5

- |     |      |  |
|-----|------|--|
| 6.  | 304  | <b>* Meteor cherche femme pretes a payer pour me lecher les bottes</b>                   |
| 7.  | 91   | <b>* titou pense que personne ne l'aime</b>  |
| 8.  | 2265 | <b>* coach_ connait la kikiette mais po la ringuette</b>                                 |
| 9.  | 1517 | <b>* Doubzzz prefere laisser tomber</b>  |
| 10. | 121  | <b>* bestman vends dernieres nouveautes</b>  |
| 11. | 236  | <b>* Vagmund achete lecteur CD pionner IDE 10 ou 12X (neuf si possible) /msg moi plz</b> |

Les exemples d'ordres d'action peuvent être répartis en plusieurs catégories. Dans les exemples (1 et 2), il s'agit d'action réelle. *Sheinpat* salue et *Concierge* s'en va. Les exemples (3 à 5) sont d'action imaginaire: ils n'agissent pas en réalité, mais virtuellement. Carlstrom<sup>174</sup>, dans son étude sur the LambdaMOO<sup>175</sup>, appelle les ordres d'action *emotes*, qui performant les actions. Selon elle, les *emotes* diffèrent des actions de la vie réelle parce qu'elles permettent de faire tout ce qui est verbalement possible. Les *emotes* n'ont aucun effet dans la vie réelle, mais elles peuvent en avoir sur la vie virtuelle en IRC vu qu'elles participent à la construction du contexte et de l'interaction. Les *emotes* peuvent être aussi une projection de la pensée (voir les exemples 7 à 9), mais font surtout partie du spectacle.<sup>176</sup>

A notre avis, l'exemple (6) n'est ni action réelle ni action imaginaire. L'annonce de *Meteor* est plutôt provocative dans le contexte et la raison pour laquelle elle est écrite à la troisième personne du singulier peut être à peu près la même de l'exemple suivant: certaines choses sont soit plus faciles soit plus efficaces moyennant la troisième personne du singulier. Dans l'exemple (7), il s'agit surtout d'intimité. Il est plus facile d'écrire *\*titou pense que personne l'aime* que '<titou> je pense que personne ne m'aime', parce que l'emploi de la troisième personne du singulier détache plus l'énoncé de l'énonciateur. Selon Bechar-Israeli, la troisième personne du singulier est souvent

---

<sup>174</sup> Carlstrom 1992 = Carlstrom, E-L. *Better Living Through Language*. The Communicative Implications of a Text-Only Virtual Environment, or, Welcome to LambdaMOO! [On-Line] <http://metalab.unc.edu/dbarberi/papers/moo/> : 2-3

<sup>175</sup> une version de MUD (Multi-User Dungeons)

<sup>176</sup> Carlstrom 1992: 2-5

utilisée pour décrire des actions et sentiments<sup>177</sup>.

Dans l'exemple (6), *Meteor* n'est pas cohérent: il écrit à la troisième personne du singulier, mais utilise, malgré cela, le pronom personnel *me* plus loin dans la phrase. Dans les exemples (8 à 9) il ne s'agit pas d'action, mais plutôt de l'annonce de l'opinion personnelle. Les exemples (10 à 11) sont des annonces pures et simples.

Danet, Ruedenberg-Wright et Rosenbaum-Tamari<sup>178</sup>, dans leur étude sur un corpus d'IRC, y repèrent cinq différents cadres en jeu: cadre #1: la vie réelle, cadre #2: le jeu IRC, cadre #3 la fête, cadre #4 jeu fictif, cadre #5 performance (voir Table 1).

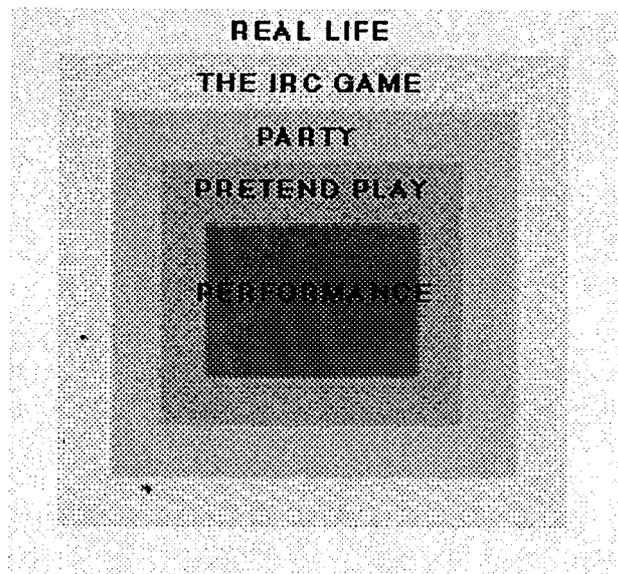


Table 1. Cinq cadres imbriqués de la fête virtuelle en IRC<sup>179</sup>.

---

<sup>177</sup> Bechar-Israeli 1995 = Bechar-Israeli, H., *From <Bonehead> to <cLoNehEAd>*. Nicknames, Play and Identity on Internet Relay Chat [On-Line]. <http://www.ascusc.org/jcmc/vol1/issue2/bechar.html>: 19.

<sup>178</sup> Danet *et al. s.d.*: 10-18

<sup>179</sup> Explication des termes anglais: REAL LIFE (vie réelle), THE IRC GAME (jeu IRC), PARTY (fête), PRETEND PLAY (jeu fictif), PERFORMANCE (performance).

Le cadre de la vie réelle est toujours présent, même s'il s'éloigne quand le participant entre en IRC. La vie réelle reste cachée la plupart du temps, mais de temps en temps elle se présente aussi dans la conversation (voir les exemples 1 à 2). Après être entré en IRC, le cadre du jeu IRC s'active tout de suite. Danet, Ruedenberg-Wright et Rosenbaum-Tamari l'appellent *Let's play IRC* ou bien *Let's talk*. On vient en IRC pour parler. Même s'il ne s'agit pas encore de jeu, l'IRC offre les outils pour nombre de différents jeux en langage de base textuel ou symbolique.<sup>180</sup>

Dans le troisième cadre, celui de la fête, l'activité est surtout ludique. A cette activité appartiennent souvent le flirt et l'allusion sexuelle. Dans le quatrième cadre, les participants feignent jouer une scène construite et dans le cinquième cadre, celui de la performance, ils veulent montrer aux autres ce qu'ils savent faire avec le clavier. Les deux derniers ne sont pas nécessairement activés en même temps: on peut jouer une scène sans donner de performance.<sup>181</sup>

Parmi les ordres d'action qui font nettement partie du ludisme, citons par exemple les changements de nicks ou bien les "kickages".

Exemple 1.	793	<stella> je cherche un philosophe!!!!!!
	797	<Le_Reveur> stella : moi !
	802	<Le_Reveur> stella : je suis LE philosophe
	804	<Le_Reveur> avec un grand P ! :o)
	805	<stella> ouah!
	810	<Le_Reveur> stella : quel est ta question ?:-))))
	816	*** Le_Reveur is now know as Philosoph

Dans notre exemple, *stella* cherche un philosophe et *Le\_Reveur* lui répond. Pour participer au jeu, *Le\_Reveur* change son nick en *Philosophe*. Plus loin, *stella* fait une question sur le langage (l. 818) et *Philosophe*, pour pouvoir lui répondre correctement, change de nouveau son nick en *Linguiste* (l. 845) et à la fin il demande un paiement

---

<sup>180</sup> Danet *et al. s.d.*:10-12

<sup>181</sup> Danet *et al. s.d.*: 12-16

pour la consultation: <Linguiste> ce sera 200 balles :-) (l. 869).

Ces changements des nicks peuvent être considérés aussi comme des éléments de communication non-verbale. A l’oral, ils feraient partie de la communication paralinguistique (le ton ludique), mais aussi de la communication extralinguistique (un sourire, un coup d’œil).

Un autre exemple des ordres d’action comme éléments de communication non-verbale sont les “kickages”. Ils peuvent être ludiques, mais en pratique ils sont souvent hostiles.

Exemple 1.	469	<b>***Franky_ was kicked by Meteor (^Bdesole, tu es infecte par</b>
	470	<b>un virus IRC: efface ce SCRIPT.INI et reviens^B)</b>
Exemple 2.	1055	<b>&lt;BanZai&gt; !kick fille et ?</b>
	1056	<b>*** Fiffille was kicked by Pounette (BanZai : et?)</b>
	1059	<b>*** Fiffille (Karpofeur@ppp-115-243.neuilly.club-internet.fr)</b>
	1060	<b>has joined #france2</b>
	1064	<b>&lt;Fiffille&gt; je sais comment faire, je suis un hacker !!!!!!!</b>
	1067	<b>&lt;Sundance_&gt; fiffille mais vi :)</b>
	1068	<b>&lt;Fiffille&gt; vous etes des mauvais</b>
	1071	<b>&lt;BanZai&gt; !kick fille et alors ?</b>
	1072	<b>*** Fiffille was kicked by Pounette (BanZai : et alors ?)</b>
	1073	<b>*** Fiffille (Karpofeur@ppp-115-243.neuilly.club-internet.fr)</b>
	1074	<b>has joined #france2</b>
	1075	<b>&lt;Fiffille&gt; pounette pas peur de toi !!</b>

Dans l’exemple (1), le “kickage” n’est pas spécialement hostile. A l’oral il pourrait être remplacé par une critique dure, mais juste. Le deuxième exemple est déjà plus hostile. Il s’y agit d’un combat entre un usager qui dérange et l’un des opérateurs du channel. En oral, le combat se présenterait non seulement sous forme de paroles méchantes, mais aussi sous forme de communication paralinguistique et extralinguistique.

#### 2.6.4. Rôle des nicks

Les nicks en IRC peuvent être considérés comme éléments de la communication non-verbale. Ils peuvent référer soit à l'apparence, qui fait partie de la communication extralinguistique, soit aux artefacts (voir p. 53). Selon Bechar-Israeli<sup>182</sup>, le rôle de nick devient essentiel surtout en IRC, parce qu'il est le seul moyen de se présenter à cause du manque de l'existence et identité physiques. Les usagers tentent de chercher un nick aussi promettant que possible pour attirer l'attention des autres. De plus, ils veulent souvent choisir un nick qui présent bien la personnalité de l'utilisateur.<sup>183</sup>

Dans son étude examinant les nicks en IRC, Bechar-Israeli note que les nicks invitent certaines associations et connotations. Ils peuvent aussi évoquer une image complexe sur son porteur. En plus, les usagers s'attachent très souvent à leur nick, parce qu'il semble faire partie de leur identité IRC. Les nicks servent aussi de signe de reconnaissance parmi les usagers. Il faut se rappeler aussi que les nicks en IRC sont obligatoires, c'est-à-dire un usager, pour entrer en IRC, doit choisir un nick.<sup>184</sup>

Selon Bechar-Israeli<sup>185</sup>, les nicks peuvent être regroupés dans 14 catégories principales: il y a des nicks reliés 1) à la littérature, au cinéma, à la télévision etc. (<MADhater>); 2) à la flore et à la faune (<froggy>); 3) aux gens connues (<Elvis>); 4) aux objets inanimés (<BMW>); 5) à la personnalité de la personne (<shydude>); 6) à un endroit (<Dutchguy>); 7) à certain âge (<cloudkid>); 8) à la relation avec d'autres personnes (<bfiancee>); 9) à la technologie, au software, aux ordres IRC (<kickme>); 10) à l'antonymat de l'outil (<justI>); 11) au jeu avec le langage et la typographie (<whathell> pour 'what the hell'); 12) aux onomatopées (<tamtam>); 13) au sexe (<sexygirl>) et 14) à la provocation (<fuckjesus>). Les catégories les plus grandes sont

---

<sup>182</sup> Bechar-Israeli 1995: 2-5

<sup>183</sup> *ibidem*

<sup>184</sup> *ibidem*

<sup>185</sup> *ibid* 13-14

celles des nicks qui réfèrent à la personnalité, à la flore/faune et à la technologie et à l'outil même.

Nous analyserons quelques nicks de notre corpus: <SupaSamy>, <ice\_maide>, <El-gringo>, <matilda>, <juliette\_>, <Piggy>, <Flippy>, <MAGIXX>, <chemico>, <Cyclop>, <Olivier26>, <bobonne>, <lukiluc>, <corn\_flak>, <doudou>, <gazelle1>, <tomcat>, <DScully>, <Bebelle>, <Jardinier>, <Hades040>, <BanZai>, <Cyberbob>, <DarKlcE>, <SpaceDog2>, <MrBill>, <Kingkong1>, <poum>, <ScorpioN>, <StupidBoy>, <Halloween>, <Boccacio>, <Hibou>, <[HaCk]MaNia^>, <gufetta>, <SAT}a{NA^>, <CHOBIN79>, <StiloKill>, <Garybaldi>, <|ScRaTCh|>, <Rimbaud^>, <BiMbOgIgI>, <Brain2000>, <formicone>, <Micio>, <Lucifer2>, <G4tt05ilV>.

Ces 48 nicks peuvent être classifiés dans les catégories proposées par Bechar-Israeli (voir pp. 67-68). Par exemple <SupaSamy>, <ice\_maide>, <El-gringo>, <Flippy>, <MAGIXX>, <chemico>, <bobonne>, <doudou>, <Bebelle>, <Jardinier>, <StupidBoy> et <Brain2000> pourraient faire partie de la catégorie des nicks qui réfèrent à la personnalité de la personne. <SupaSamy> crée l'image d'un usager masculin superbe qui s'appelle probablement Sam. <ice\_maide> est quelqu'un fort et aussi froid. <El-gringo> s'associe facilement à l'image d'un Espagnol malpropre. <Flippy> est quelqu'un caustique dans le bon sens. <MAGIXX> est pourtant plus magique et <chemico> quelqu'un qui s'intéresse à la chimie. <Brain2000> est évidemment quelqu'un qui est moderne et intelligent. <bobonne>, <doudou>, et <Bebelle>, tous ont en commun la répétition de la première syllabe, typique du langage des enfants. De plus, ils présentent tous nettement un caractère positif de la personnalité.

<Jardinier>, de la même façon de <chemico>, fait penser à quelqu'un qui aime faire du jardinage. Le dernier, <StupidBoy>, n'est pas ambigu pour rien. Parmi ces dix nicks, plus que la moitié est sexuellement colorée: <SupaSamy>, <El-gringo>, <El-gringo>, <chemico>, <bobonne>, <doudou>, <Bebelle>, <Jardinier> et <StupidBoy> sont nettement soit des nicks féminins soit des nicks masculins, ce qui n'est pas le cas par exemple avec <Flippy> ou <MAGIXX>.

Une grande catégorie des nicks est celle des prénoms. <matilda>, <juliette\_>, <Olivier26> et <MrBill> sont des prénoms ordinaires. L'âge de l'utilisateur est souvent ajouté après le nom: <Olivier26>. Bechar-Israëli<sup>186</sup> constate que seul 7 % des usagers de son corpus avaient choisi leur propre nom.

La catégorie des nicks référant à la flore et à la faune est grande aussi dans notre corpus: <Piggy>, <gazella1>, <SpaceDog2>, <ScorpioN>, <Hibou>, <gufetta>, <formicone>, <Micio>, <G4tt05ilV>. <Piggy>, étant adjectival, peut être classifié aussi dans la première catégorie. Il peut aussi être associé à Misses Piggy de Muppets' Show. <SpaceDog2> ne réfère pas seulement à un chien, mais un chien d'espace, qui est déjà plus attirant. <ScorpioN> peut référer soit à l'animal soit à un groupe ainsi nommé. <Hibou> et sa version italienne <gufetta> réfèrent à l'animal qui est vu dans les contes comme intelligent. <formicone> fait penser à quelqu'un qui est petit, mais puissant en groupe. <Micio> et <G4tt05ilV> réfèrent au chat. Ce dernier nick pourrait aussi faire partie de la catégorie ludique avec le langage et la typographie. Seuls trois nicks parmi ces neuf marquent nettement le sexe: <gazella1> féminin, <gufetta> féminin et <Micio> masculin.

La troisième grande catégorie de notre corpus sont les nicks qui réfèrent à la littérature, au cinéma, aux contes et à la télévision: <luciluc>, <Cyclop>, <DScully>, <Lucifer2>, <Halloween>, <KingKong1>, <Hades040>. Ce sont tous nettement, sauf un, des noms masculins: <DScully> est le nom d'un personnage féminin de *X-files*, une série télévisée américaine. <Cyclop>, <Lucifer2> et <Hades040> font partie des vieilles légendes et ils sont plutôt menaçants. <luciluc> est un héros d'une bande dessinée. Son image est plutôt sympathique. <Halloween> et <KingKong1> réfèrent au cinéma et ils donnent une image plutôt menaçante.

<CHOBIN79>, <Garybaldi>, <Rimbaud^> et <Boccacio> appartiennent à la catégorie des noms des gens connus. Ils ont tous une connotation diverse. <CHOBIN79> réfère à la musique, <Garybaldi> à la libération, <Rimbaud^> à la poésie française et

---

<sup>186</sup> Bechar-Israëli 1995: 12

<Boccacio> à la littérature italienne. Pourtant, ils ont en commun la connotation de l'image positive, non-menaçante. Le sexe y est facile à identifier.

Le reste des nicks se classe dans divers groupes: <tomcat> réfère à un objet inanimé. <Cyberbob> et <[HaCk]MaNia^> font partie des nicks qui réfèrent à la technologie ou au domaine d'informatique. <BanZai>, <poum> et <|ScRaTCh|> utilisent des onomatopées. <DarKlcE> et <Stilokill> jouent avec la typographie. <BiMbOgIgI> réfère à l'âge de l'utilisateur et <SAT}a{NA^> est un nom provocant. <corn\_flak> ne réfère pas probablement aux céréales, mais à un groupe qui a créé la chanson *Cornflake girl*. A propos de ces nicks, il est difficile de dire s'il s'agit d'utilisateurs masculins ou féminins.

En analysant les nicks, il faut aussi se rappeler l'importance de la typographie avec laquelle les utilisateurs semblent souvent jouer. L'emploi des majuscules est efficace: un nick écrit en majuscules est très voyant: <MAGIXX>. Les nicks écrits en lettres mixtes sont déjà moins voyants, <[HaCk]MaNia^>, mais ils portent de toute façon plus d'accent que les nicks écrits en minuscules, <Cyberbob>. La longueur du nick joue elle aussi un rôle significatif: les nicks plus courts n'attirent pas autant d'attention que les nicks plus longs, mais leur force peut résider dans la brièveté. En plus, un nick court donne une autre image de l'utilisateur que un nick plus long. Les nicks jouent surtout avec les images, c'est-à-dire qu'ils créent une certaine image de l'utilisateur selon laquelle il sera jugé par les autres. Dans ce sens-là, les nicks peuvent être considérés comme des éléments de la communication extralinguistique ou bien comme des artefacts, vu qu'ils habillent leur utilisateur avec une certaine image.

### 3. Conclusion

Dans cette étude, nous avons examiné la nature de l'IRC. Après avoir déterminé s'il s'agissait de la communication, vu son fonctionnement spécial, nous y avons identifié les éléments de l'oral et de l'écrit. Parmi ces éléments, ont été traitées la syntaxe, brièvement les différentes apocopes, quelques adjonctions et interjections.

En parlant de la nature communicative de l'IRC, ont été soulevées les notions de la transaction, de l'interaction, de la théorie traditionnelle de la communication, la communication pluri-locuteurs. La difficulté la plus grande était que les théories de communication réfèrent en général à la langue parlée. L'IRC, cependant, n'est ni de la langue parlée ni de la langue écrite. En pratique, la communication IRC fonctionne selon la définition de la théorie des ingénieurs des télécommunications, mais malgré défauts dus à la technique, en IRC il s'agit, de toute façon, de l'interaction, voire de l'interaction pluri-locuteurs.

La syntaxe IRC semble avoir la forme de la langue parlée à quelques différences: dans la plupart de la conversation, les phrases sont complètes. On a aussi repéré dans notre corpus des phrases longues, typiques du discours écrit. La conclusion est que la conversation IRC se fait, en général, en phrases courtes et complètes, typiques de la langue parlée, mais que l'utilisation des phrases construites à la manière de l'écrit est possible selon le but de la communication. A cause de la lenteur d'écriture et du processus de lecture, qui offre la possibilité du contrôle du sens d'une phrase, le locuteur peut utiliser aussi bien des phrases typiques de l'écrit que des phrases courtes de l'oral selon son besoin communicatif.

Dans notre étude, nous avons aussi présenté les éléments facilitant et accélérant le discours, qui étaient divisés en trois sous-catégories: 1) abrègements de mots reflétant l'oral, 2) abrègements attestés à l'écrit et 3) d'autres éléments de l'oral ayant la fonction d'entretenir la rapidité de parole. Deux sur trois de ces catégories avaient des traits oraux, parmi lesquels les apocopes des pronoms personnels et les adjonctions typiques de l'oral. Leur présence en IRC peut être expliquée seulement par la nature

communicative de l'IRC: les locuteurs s'y rencontrent pour communiquer et, en communiquant, pensent d'une manière bien orale, même si l'écrit se répercute sur la conversation.

Ensuite nous avons présenté quelques éléments dialectaux en IRC italien et l'influence de l'anglais. Leur nature serait difficile à identifier, c'est-à-dire qu'il est compliqué d'établir s'il s'agit de la langue parlée ou de la langue écrite, parce que les éléments dialectaux, au moins en théorie, se rencontrent aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Il en est de même pour les anglicismes.

Comme dernier objet de notre étude, nous avons examiné des éléments de la communication non-verbale en IRC. Ils ont été cadrés par la théorie traditionnelle de la communication non-verbale. La linguistique traditionnelle sépare toujours la langue parlée de la langue écrite. Comme on l'a déjà vu, le discours IRC n'est ni de l'un ni de l'autre de ces domaines.

Les éléments analysés ont été regroupés en deux catégories: celle des éléments de communication paralinguistique et celle des éléments de communication extralinguistique. Les ordres d'action et les nicks ont été vus, eux aussi, comme des éléments de communication non-verbale. Les éléments de communication paralinguistique ont été traités surtout du point de vue linguistique. Nous pourrions conclure qu'ils donnent une couleur orale au discours IRC. A notre avis, les ordres d'action pouvaient être aussi bien des éléments de communication paralinguistique que des éléments de communication extralinguistique.

Les éléments de communication extralinguistique étaient déjà plus compliqués à traiter pour leur crédibilité douteuse. Le rôle des nicks n'a pas été net: dans l'analyse, ils ont été vus comme faisant partie aussi bien de communication extralinguistique que d'artefacts. Les éléments de communication extralinguistique n'ont pas été considérés seulement du point de vue linguistique mais aussi du point de vue sociolinguistique.

Nous avons démontré qu'en IRC, il y a des sociétés cyber qui ont leurs propres règles se fondant sur une confiance mutuelle. Il faut se rappeler que le fait de former une société prend du temps et que tous les locuteurs qui fréquentent un channel ne font pas forcément partie de cette société. Plus le channel est fréquenté, plus il est difficile de créer une société. La confiance mutuelle, dans les channels moins importants non plus, n'est pas une évidence parce que, tout comme dans le discours écrit, la situation et ses référents concrets sont invisibles aussi pour le locuteur IRC. Naturellement il est moins facile de croire à ce qu'on ne voit pas.

Du point de vue linguistique, le discours IRC est semblable au discours écrit malgré ces éléments qui essaient de mettre en évidence, d'expliquer et même de créer une situation et des référents concrets. C'est surtout le cas pour les gestes (éléments figuratifs) mais aussi pour les éléments textuels (le rire, l'interjection etc.): les locuteurs exécutent virtuellement les gestes mais le tout est plus contrôlé qu'à l'oral. L'IRC permet donc à ses locuteurs de gesticuler d'une façon plus consciente qu'à l'oral alors que dans une situation face à face les réactions sont moins conscientes et la falsification moins probable.

En IRC, il est pourtant possible de jouer aussi bien avec les gestes qu'avec, par exemple, l'identité. La situation et les référents concrets manquants posent ainsi un problème à la confiance mutuelle. Le locuteur n'a alors qu'à avoir confiance dans la nature humaine pour pouvoir créer avec les autres une société virtuelle.

## Bibliographie

- Allières 1997** = Allières, J. 'Langue parlée, langue écrite', Rabasse, L. - Roché, M. éd., *Variation Linguistique et enseignement des langues*. Langue parlée, langue écrite. Université de Toulouse II le Mirail. Centre de Linguistique et de Dialectologie. Cahiers d'Études Romanes. CERCLID 9. Toulouse: 17-26.
- Argyle 1988 (1990)** = Argyle, M. *Bodily communication*<sup>2</sup>. New York (London).
- Baldelli 1987** = Baldelli, I. 'Deontologia linguistica', Jacobelli, J. éd. *Dove va la lingua italiana?*. Laterza: 3-9.
- Baym 1995** = Baym, N. K. *The Performance of Humour in Computer Mediated Communication*. [On-Line] <http://www.ascusc.org/jcmc/issue2/baym.html>
- Beccaria 1988** = Beccaria, G. L. *Italiano*. Antico e Nuovo. Milano.
- Bechar-Israeli 1995** = Bechar-Israeli, H. *From <Bonehead> to <cLoNehEAd>*. Nicknames, Play and Identity on Internet Relay Chat. [On-Line] <http://www.ascusc.org/jcmc/vol1/issue2/bechar.htm>
- Brown - Yule 1983** = Brown, G. - Yule, G. *Discourse analysis*. Bath.
- Carlstrom 1992** = Carlstrom, E-L. *Better Living Through Language*. The Communicative Implications of a Text-Only Virtual Environment, or, Welcome to LambdaMOO! [On-Line] <http://metalab.unc.edu/dbarberi/papers/moo/>
- Chafe 1982** = Chafe, W.L. 'Integration and Involvement In Speaking, Writing, and Oral Literature', voir Tannen 1982: 35-53.
- Coveri - Benucci - Diadori 1998** = Coveri, L. - Benucci, A. - Diadori, P. *Le varietà dell'italiano*. Manuale di sociolinguistica italiana. Roma.
- Danet - Ruedenberg-Wright - Rosenbaum-Tamari s.d.** = Danet, B. - Ruedenberg-Wright, L. - Tosenbaum-Tamari, Y. "*Hmmm... where's that smoke coming from?*" Writing, Play and Performance on Internet Relay Chat. [On-Line] <http://www.ascusc.org/jcmc/vol2/issue4/danet.html>
- DCE 1978** = Longman Group, *Dictionary of Comptemporary English 2*. Avon.
- Deroy 1967** = Deroy, L. *L'emprunt linguistique*. Paris.
- Dubois et al. 1994** = Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J.B. - Mével, J.P. éd., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris.

- Eichhoff 1980** = Eichhoff, J. 'Aspects of German borrowing into American English', Nelde, P.H. éd. *Sprachkontakt und Sprachkonflikt. Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik. Beihefte* 32. Wiesbaden: 63-68.
- Germain - Lapierre 1988** = Germain, G. - Lapierre, A. 'Le sigle, définition, caractéristique et emploi', *Cahiers de lexicologie* 53, 2: 55 - 74.
- Habermas 1987** = Habermas, J. *Järki ja kommunikaatio. Tekstejä 1981-1985. Valinnut ja suomentanut Jussi Kotkavirta. Helsinki.*
- Halliday - Hasan 1976** = Halliday, M.A.K. - Hasan, R. *Cohesion in English*. London.
- Halliday 1985 (1986)** = Halliday, M.A.K. *Spoken and written language*. Victoria 3217. (Victoria 3217).
- Harju 1999** = Harju, P. *L'analyse morphologique et sémantique des anglicismes dans la presse français contemporaine. Travail de maîtrise. L'université de Jyväskylä. Jyväskylä.*
- Heikkinen 1999** = Heikkinen, A. *Discourse in Internet Relay Chat. A Pro Gradu Thesis. Departement of English. University of Jyväskylä. Jyväskylä.*
- Hickson - Stacks 1989** = Hickson, M. - Stacks, D. *NCV: Nonverbal Communication Studies and Applications<sup>2</sup>*. Dubuque, IA.
- Hildyard - Olson 1982** = Hildyard, A. - Olson, D. R. 'On the Comprehension and Memory of Oral vs. Written Discourse', voir Tannen 1982: 19-33.
- Hooff 1972 (1977)** = Hooff, J.A.R.A.M. van 'A comparative approach to the phylogeny of laughter and smiling', Hinde, R.A. éd. *Non-Verbal Communication*. New York 1972 (New York), 209-241.
- Høien - Lundberg 1989** = Høien, T. - Lundberg, I. 'A Strategy for Assessing Problems in Word Recognition among Dyslexics', *Scandinavian Journal of Educational Research*, 33.3: 185- 201.
- Humbley 1974** = Humbley, J. 'Vers une typologie de l'emprunt linguistique', *Cahiers de lexicologie* 25: 46 - 70.
- Jakobson 1973** = Jakobson, R. *Essais de linguistique générale. Rapports internes et externes du langage*. Paris.
- Jakobson 1990** = Jakobson, R. *On Language*. Waugh, L.R. - Monville, M., éds. Burston.

- Jeanneret 1995** = Jeanneret, T. 'Conversations pluri-locuteurs et co-énonciation', Véronique, D. - Vion, R. éd. *Modèles de l'interaction verbale*. Publications de l'Université de Provence. Aix-en-Provence, 379-390.
- Kalaja - Leppänen 1991** = Kalaja, P. - Leppänen, S. 'Transaction and interaction in writing: The case of electronic mail', Sajavaara, K. - Marshand, D. - Keto, T. éd. *Communication and discourse. Across cultures and languages*. AfInLa yearbook 49. Helsinki: 267 - 276.
- Kerbrat-Orecchioni 1995** = Kerbrat-Orecchioni, C. *Les interactions verbales 1. Approche interactionnelle et structures des conversations*<sup>3</sup>. Collection U, série «Linguistique» 1939/01. Paris.
- Klajn 1972** = Klajn, I. *Influssi inglesi nella lingua italiana*. Firenze.
- Lautamatti 1990** = Lauttamatti, L. 'Coherence in Spoken and Written Discourse', Connor, U. - Johns, A.M. éd. *Coherence in writing. Research and Pedagogical Perspectives*. Virginia: 29-40.
- Lepschy - Lepschy 1995** = Lepschy, L. - Lepschy, G. *La lingua italiana. Storia, varietà dell'uso, grammatica*. Bompiani. Milano.
- Maynor 1994** = Maynor, N. 'The language of Electronic Mail. Written Speeck?', Little, G. - Montgomery, M. éd. *Centennial Usage Studies*. publications of the American Dialect Society Series. University of Alabama. Tuscaloosa. 48-54. [On-Line] <http://www2.msstate.edu/~maynor/index.html>.
- Müller 1995** = Müller F.E. 'Interaction et syntaxe - structure de participation et structures syntaxiques dans la conversation à plusieurs participants', Véronique, D. - Vion, R. éd. *Modèles de l'interaction verbale*. Publications de l'Université de Provence. Aix-en-Provence: 331-343.
- Paccagnella 1994** = Paccagnella, L. *Sociologia del Ciberspazio*. La costruzione sociale della realtà sulle reti telematiche. Tesi di Laurea in Sociologia dei Fenomeni Comunicativi e Culturali. Università degli studi di Trento.
- Picoche - Marchello-Nizia 1991** = Picoche, J. - Marchello-Nizia, C. *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles*. Études linguistiques et littéraires. Paris.
- Reid 1991** = Reid, E. M. *Electropolis*. Communication and community on Internet Relay Chat. Honours Thesis, University of Melbourne, Departement of History. [On-Line] [http://www.irc.org.au/irc\\_help/irchelp/electrop.html](http://www.irc.org.au/irc_help/irchelp/electrop.html) le 15 février 1998.

**Reid 1994** = Reid, E. *Cultural Formations in Text-Based Virtual Realities*. A thesis submitted in fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts. Cultural Studies Program. Department of English. University of Melbourne. [On-Line] <http://people.we.mediaone.net/elizrs/cult-form.txt>.

**Rouayrenc 1995** = Rouayrenc, C. 'L'oral dans l'écrit: étude de deux textes', Rabasse, L. - Roché, M. éd., *Variation Linguistique et enseignement des langues*. Langue parlée, langue écrite. Université de Toulouse II le Mirail. Centre de Linguistique et de Dialectologie. Cahiers d'Études Romanes. CERCLID 9. Toulouse: 95-114.

**Sachs 1998** = Sachs, F. *La défense de la Francophonie et de la Langue Française sur Internet*. Mémoire de DEA de Didactologie des Langues et des Cultures. Université Paris III. Paris. [On-Line] <http://perso.club-internet.fr/sachs/memoire.html>

**de Saussure 1972 (1985)** = T. de Mauro, éd., *de Saussure, F. Cours de linguistique générale*. Paris. (Paris).

**Stacks - Hickson - Hill 1991** = Stacks, D. - Hickson, M. - Hill, S. L. *Introduction to Communication Theory*. Forth Worth.

**Tagliavini 1949 (1999)** = Tagliavini, C. *Le origine delle lingue neolatine*. Bologna. (Bologna).

**Tannen 1982** = Tannen, D. éd., *Spoken and Written Language*. Exploring Orality and Literacy. Norwood, N.J.

**Tella 1991** = Tella, S. *Introducing International Communications Networks and Electronic Mail into Foreign Language Classrooms*. A Case Study in Finnish Senior Secondary Schools. Research report/ Department of Teacher Education, University of Helsinki 95. Helsinki.

**Tella 1992** = Tella, S. *Talking shop via e-mail*. A thematic and linguistic analysis of electronic mail communication. Research report/ Department of Teacher Education, University of Helsinki 99. Helsinki.

**Tella 1994** = Tella, S. 'Uuden teknologian mahdollisuuksia kielenopetuksessa', Pohjala, K. éd. *Näkökohtia kielenopetukseen*. Helsinki: 104-120.

**Tiittula 1992** = Tiittula, L. *Puhuva kieli*. Suullisen viestinnän erityispiirteitä. Loimaa.

**TLF 1977** = Imbs, P. éd., *Dictionnaire de la langue française du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*. Tomes 5. Paris.

**TLF 1986** = Imbs, P. éds, *Dictionnaire de la langue française* du XIXe et du XXe siècle (1789-1960). Tomes 12. Paris.

**TLF 1992** = Imbs, P. éds, *Dictionnaire de la langue française* du XIXe et du XXe siècle (1789-1960). Tomes 15. Paris.

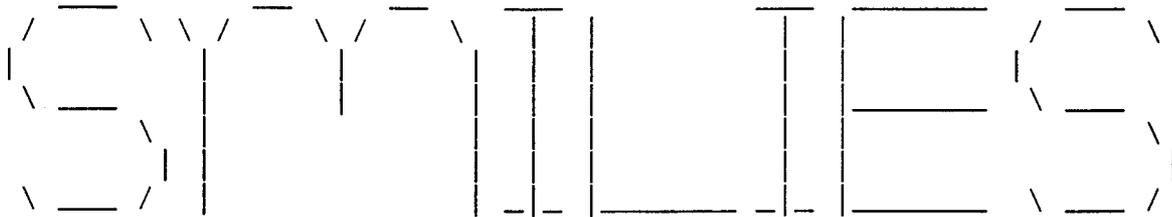
**Touratier 1994** = Touratier, C. 'Les problèmes de l'emprunt', Bresson, D. - Chaudenson, R. - Garde, P. - Hazaël-Massieux, M-C. - Méry, R. - Touratier, C. - Zaremba, C. éds. *L'emprunt*. Travaux 12. Aix-en-Provence: 11-22.

**Touratier 1995** = Touratier, C. 'Oral et écrit, deux utilisations d'une même langue', Cercle linguistique d'Aix-en-Provence. *Langue orale*. Ses unités descriptives. Centre des Sciences du Langage, Travaux 13. Publications de l'Université de Provence. Aix-en-Provence: 55-91.

**Yaguello 1981** = Yaguello, M. *Alice au pays du langage*. Pour comprendre la linguistique. Paris.

**Zolli 1976 (1986)** = Zolli, P. *Le parole straniere*. Bologna 1976 (Bologna).

**Appendix 1: Emoticons - Collection de Smileys<sup>187</sup>**  
 The Almost Complete Collection of



( E m o t i c o n s )

Version 1.003

By Era/\ / Laha\ /

-----  
 Smiling/Laughing  
 -----

Sideways smily face	=-)
Just won the lottery	\$-)
Laughing	:-D
Simple smilie	:-)
Winking smilie	;-)
Alternate happy face	:->

-----  
 Anger/Sadness  
 -----

Frown	:- (
Yelling	:- (O)
Crying	: ' - (
Real unhappy	:-c
Forlorn	:-<

-----  
 Other Emotions  
 -----

Sticking out tongue	:-P
Dead face	:-
Poker face	:-I
Amazed	:-<>
Shocked	:- ( )
Perplexed	:-&
Bored	:-o z z z z Z Z
Thinking	:-\
Unbelieving (jaw dropped)	:-C
"Oh, nooooooo!"	:-o

-----  
 Turned Faces  
 -----

Turned face	: U
Turned poker face	: Y
Bleahhh (sticking tongue out)	: r
Turned smiling face	: Y
Turned face with tongue out	: W
Pursing lips	: "

<sup>187</sup> <http://student.mscc.huji.ac.il/~mscmc/elib/humor/laha.txt>

-----  
 Different noses  
 -----

Smilie without a nose :)  
 Smilie with a piggy nose :@)  
 Smilie with a bent nose : )  
 Smilie with a nose of a clown :\*)

-----  
 Different lips  
 -----

Kiss :-\*  
 Lips are sealed :-X  
 Robot face :-[]  
 Smilie with a curly smile :-}  
 Smilie with straight smile Ver. 1 :->  
 Smilie with straight smile Ver. 2 :-]  
 Count Dracula :-[  
 Censored :-#  
 Smoking :-i  
 Smoking and smiling :-j  
 Tongue-in-cheek comments :-J  
 Smilie with braces :-[#]  
 Sick smilie :-S

-----  
 Different Eyes  
 -----

Bug-eyed smilie 8-)  
 Pirate P-)  
 Black-eyed face !-(  
 Smilie with glasses B-)  
 Cyclops smilie 0-)  
 Artistic face %) )  
 Late night messages |-(

-----  
 "Accessories"  
 -----

Smilie with a moutashe :-{)  
 Smilie with hair {:-)  
 Wearing a walkman [:-)  
 Smilie with a graduation hat K:-)  
 Smilie with a cap d:-)  
 Smilie with a bowler hat C|:-)  
 Smilie with a nurse hat ]:-)  
 Smilie with a skull-cap (:-)  
 (or a bicycle helmet)  
 Smilie with a fur hat #-:-)  
 Smilie with hat and pom-pom \*<:-)  
 (cold weather smilie)  
 Smilie with beard :-)=  
 Uncle Sam =|:-)=  
 Smilie with curly hair &:-)  
 Smilie with wavy hair @:-)  
 Monk / Nun +<:-|